

MS 2566
Fasc. 7

1

DE LA
DESTINÉE
HUMAINE .

RÉSUMÉ DU COURS
DE

M^R L'ABBÉ MÉRIC,
À LA SORBONNE .

1878-1879.



CREDO.
UTINAM, —
UT CREDO,
AGAM.

Emile Chénong.

 De la Destinée Humaine.

= I. =

Après avoir démontré l'existence de Dieu, nous avons également démontré (et les seules lumières de la raison nous ont suffi pour cela) que l'~~âme~~^{âme} était immortelle. — Maintenant, en quoi consistera cette immortalité ? C'est le problème qu'il nous reste à examiner. Divers systèmes philosophiques ont essayé d'en donner une solution, et ont inventé dans ce but les hypothèses de la métempsycose (animale, humaine, extra-terrestre), de la pluralité des existences, de la réincarnation, etc.. etc.. Nous les étudierons successivement, et après avoir constaté leur insuffisance, nous reconnaitrons que le problème reste entier devant nous.

Pour le résoudre, deux méthodes se présentent. L'une, la méthode philosophique, n'admet d'autre guide que la raison; l'autre, la méthode théologique, la complète par l'autorité. Joubert et la plupart des rationalistes ont déclaré que la première méthode avait une étendue plus large et une origine plus élevée. Examinons ces deux assertions.

1° La méthode philosophique a une étendue

plus large ; en effet, dit-on, elle s'attaque à tous les problèmes, tandis que l'autorité ne les a pas tous abordés, et par suite on ne peut s'appuyer sur elle dans bien des circonstances. # R. Oui, mais quand l'autorité aborde une question, elle la tranche ; la raison au contraire est le plus souvent réduite à ~~se~~ avouer son impuissance. Sur le problème de la destinée humaine notamment, la raison, après avoir démontré que l'homme est immortel, s'arrête et ne peut plus rien nous dire ; l'autorité au contraire résout la question.

2° La méthode philosophique a une origine plus élevée ; en effet, dit-on, quand l'homme a commencé à porter sa pensée sur les grands problèmes de la vie, il a entrevu quelques solutions ; mais jeté nu et faible sur la terre, livré à ses seuls instincts, moins développés que ceux des animaux qui l'entouraient, le sentiment de son infériorité l'a porté à attribuer aux révélations d'une divinité quelconque les vérités que sa raison lui découvrait. De là sont nées les religions, qui ne sont en somme que des superstitions, bonnes autrefois parce qu'elles ont consolé l'homme et l'ont soutenu, tant qu'il n'a pas été assez fort pour marcher seul, mais mauvaises aujourd'hui, parce qu'elles ont fini par enchaîner l'essor de sa pensée. Donc l'origine de la méthode philosophique étant la raison est supérieure

à l'origine de la méthode de l'autorité, qui est la superstition. # R. Dieu existant, et étant par suite infiniment sage et bon, il est impossible d'admettre qu'il ait créé l'homme sans lui donner un moyen de connaître la solution des problèmes qu'un besoin impérieux le pousse à scruter. La raison humaine n'étant notoirement insuffisante, Dieu a donc dû parler; il a révélé à l'homme ce que celui-ci ne pouvait trouver. Etant donné la sagesse infinie de Dieu, et l'esprit inquiet de l'homme, la révélation était forcée, sans quoi la création de l'homme manquait son but, ce qui ne pouvait pas être. Donc l'origine de la méthode théologique est divine est supérieure à l'origine de la méthode ~~thé~~ philosophique, qui est purement humaine.

Il est donc démontré que la méthode d'autorité est supérieure en étendue et comme origine à la méthode philosophique, qui nous avait servi jusque là. Ne pouvant aller plus loin avec celle-ci, nous allons marcher avec celle-là; quand la raison se tait, c'est à Dieu de parler! - Nous n'entendons pas cependant répudier la raison; bien au contraire, nous lui ferons de fréquents appels; et il arrivera même ce fait remarquable que c'est nous qui la défendrons contre les rationalistes qui lui reprocheraient son impuissance!

Jouffroy, après avoir tenté de démontrer la supériorité ~~de~~ la méthode philosophique sur la méthode théologique, s'en prend à cette dernière, et lui pose plusieurs objections que nous allons résoudre.

1° La méthode théologique n'est plus appropriée à notre temps. Le XVIII^e siècle, couronné par la révolution, a battu en brèche et renversé le principe d'autorité. Nous ne sommes plus au moyen âge, où tous ayant la foi, il suffisait pour ~~se~~ instruire de commenter les textes de l'Écriture Sainte; aujourd'hui il faut convaincre, et pour cela il faut s'adresser à la raison seule. # **R.** On ne croit plus à l'autorité, dites-vous; mais alors comment expliquer le succès étrange et triste de certaines doctrines; comment expliquer cette foi que tant de gens ont dans les journaux et dans les brochures où sont soutenues des théories, dont les auteurs sont les premiers à rire? L'autorité n'est donc pas morte; elle est seulement déplacée et transportée là où elle ne devrait pas être. Il n'y a véritablement aujourd'hui, en dehors de quelques esprits d'élite qui contempnent ce spectacle avec pitié, que deux catégories d'hommes: les premiers, qui se moquent des autres, et les autres qui croient aveuglément les premiers. Et vous dites que la méthode d'autorité n'est plus ap-

4

applicable à notre siècle ! — C'est à la raison seule qu'il faut s'adresser, dites-vous encore. Mais combien trouve-t-on d'esprits sérieux et attentifs qui soumettent ce qu'ils lisent ou entendent dire à l'analyse rationnelle ? Ah, s'il y en avait davantage, que de choses qu'on s'en va répétant, que de systèmes qu'on se hâte d'admettre pour n'avoir pas à les examiner, qui tomberaient sous le ridicule ou sous le mépris ! Donc à notre époque, c'est royalement à la raison que s'adressent nos adversaires... Nous ne voulons pas faire comme eux; et ce que nous réclamons avant tout c'est une analyse impartiale et sévère de la raison, chose trop rare.

2^o Si Dieu avait parlé, les vérités qu'il aurait énoncées eussent été tellement éclatantes que personne ne les aurait contredites, or toutes celles que vous présentez comme révélées l'ont été; — que tout le monde saurait quelle est la destinée humaine; or tous la cherchent encore. Donc il n'y a pas eu de révélation. # **R.** oui, sans doute, toutes les vérités révélées, ont été contredites; n'y a-t-il qu'elles ? L'existence de Dieu la spiritualité et l'immortalité de l'âme & toutes vérités qui vous paraissent si claires et dont vous donnez, par la seule raison, une invincible démonstration, voilà 23 siècles que le premier athée qui les a combattues est mort. que prouve une contradicti-

ou qu'aucune preuve ne vient corroborer? - Et maintenant, il est inexact de dire que tous aujourd'hui cherchent encore le problème de la destinée humaine. Cela peut-être vrai d'un petit nombre de sceptiques, qui n'admettant que la raison, ont dû s'arrêter là où elle s'arrête elle-même. Mais l'immense phalange des catholiques, des protestants, des peuples de l'Orient ne le cherche pas, ce problème; il y a longtemps qu'il est résolu pour eux!

3° La révélation n'ayant pas eu lieu, et la raison de l'homme étant impuissante à sonder le mystère de sa destinée, le plus sage est de s'abstenir de toute recherche inutile; résignons-nous à notre ignorance; il est déjà assez beau pour la raison d'avoir nettement posé la difficulté et montré qu'elle ne pouvait aller au delà. # **R.** Ainsi donc vous vous réfugiez en dernière analyse dans le scepticisme ou dans l'indifférence. Cela peut convenir à certaines natures inertes; mais que répondrez-vous à l'esprit inquiet, qui ne saurait en face d'un problème se résigner aussi philosophiquement à n'en point chercher la solution, surtout quand il y est poussé par un besoin impérieux qu'il sent en lui? Vous rejetez la révélation, et vous ne mettez rien à la place; là où il y avait quelque chose, vous faites le vide! La raison proteste contre vous, car ce ne sera pas à l'indifférence avilissante qu'arrivera cet esprit chercheur et ay-

aut conscience de sa dignité, ce sera au désespoir. Mais alors, ~~maintenant~~ sachant que l'homme aboutirait là, au Dieu est injuste de l'avoir créé avec ce besoin qui le tourmente; ou Il a dû lui donner le moyen d'arriver à la solution; pas de milieu. Or Dieu ne pouvant être injuste, il a dû parler. Nous revenons donc forcément à la nécessité de la révélation.

4° La méthode théologique n'est qu'une méthode de poésie et de sentiment. # R. Voici là un argument peu scientifique; mais enfin examinons-le. Quand le théologien rassemble laborieusement toutes les objections qu'on lui fait, est-ce de la poésie? Quand il relève avec une patience souvent éprouvée toutes les contradictions des philosophes, si superbes dans leur rationalisme, est-ce du sentiment? Quand il s'occupe de donner une forme scientifique précise à sa religion pour mieux frapper l'esprit des incrédules, est-ce de la poésie? Quand il étudie toutes les sciences, et examine jour par jour toutes les découvertes vraies ou fausses, pour y chercher une nouvelle vérité et l'ajouter au faisceau de celles qu'il a déjà recueillies, afin d'arriver à cette grande vérité, que toute vérité vient de Dieu, synthétisant ainsi et couronnant toutes les connaissances humaines, est-ce du sentiment? Répondez.

III.

Notre méthode étant désormais connue, formulons le problème et la solution. — Voici une âme qui anime un corps sur la terre. D'où vient-elle ? Où va-t-elle ? En d'autres termes, quelle est sa destinée avant et après cette vie temporaire ? Qu'y a-t-il dans un sens et dans l'autre au delà des bornes de cette existence éphémère qui s'écoule sur la terre ? Voilà la question à résoudre.

À cette question, la théologie catholique répond : avant la vie, rien. L'âme est sortie tout entière des mains de Dieu à un moment donné, qu'Il a fixé dans sa Sagesse ; — auparavant elle n'existait pas. — Après la vie, 3 cas sont possibles : Ou l'âme a été vertueuse, alors elle jouira du vrai, du beau, du bien absolu comme récompense ; — ou elle a été criminelle, alors elle sera privée de cette jouissance, qui est sa fin dernière ; — ou enfin elle n'a été ni assez vertueuse pour mériter une telle récompense, ni assez coupable pour mériter un tel châtement, alors elle ira pendant un temps déterminé expier ses fautes dans un lieu de purification, le purgatoire, jusqu'à ce que son Créateur la trouvant assez purifiée lui donne la jouissance réservée aux âmes pures. — C'est la réponse nette et précise de la religion catholique.

Cette réponse n'a pas été du goût d'un

certain nombre de philosophes. Les uns, préoccupés de certaines questions qu'on examinera plus loin (114), les autres, se refusant à admettre l'éternité des peines de l'enfer, ont cherché une solution, qui suivant eux devait voir eux concilier les droits de la justice divine et les droits de la liberté humaine. Ils ont inventé la théorie de la pluralité des existences ou des réincarnations successives, qui se divise en plusieurs systèmes. — Le principal, connu sous le nom de métempsycose, a été suivi par plusieurs philosophes anciens, et a pour premier et véritable auteur, ~~Pythagore~~ Pythagore. Il consiste à dire que la vie terrestre d'une âme n'est qu'un anneau d'une série de vies de cette même âme, série commencée avant la naissance, et se prolongeant après la mort. L'âme humaine a déjà vécu avant de venir sur la terre; elle vivra encore après l'avoir quittée. Elle poursuit ainsi un double chemin, l'un qui aboutit à la terre, l'autre qui y commence. Mais où sont les 2 extrémités de ce chemin; en d'autres termes, quelle a été la première vie de cette âme, et quelle sera la dernière? à cette double question, qui constitue en somme tout le problème, point de réponse. — Un autre système, imaginé par Origène, consiste à dire que les âmes ont été créées toutes d'un seul coup, et qu'elles sont renfermées dans un certain lieu, d'où Dieu les extrait une à

7

et soulève ainsi contre elle toute la conscience et toute la raison humaine.

= IV. =

Étudions le système de la métempsycose. Son grand argument à l'heure actuelle est l'argument tripartite que nous allons exposer; il a trait à notre origine.

1° Les enfants naissent avec de grandes inégalités intellectuelles et morales. Nous n'insistons pas sur les premières; car n. comprenons que les Catholiques nous répondront facilement que Dieu en créant une âme peut la douer comme ~~#~~ Il veut. Mais nous prétendons qu'on ne peut expliquer les secondes sans admettre une vie anté-terrestre. En effet, il y a des enfants qui ont des penchants irrésistibles vers le mal, et qui seront toute leur vie des hommes pervers. Où ont-ils pris ces instincts? Est-ce le résultat de leur conformation physique? Qui osera le soutenir? Est-ce le résultat des fautes de leurs parents qu'ils expieraient ainsi? Mais on ne peut pas les en rendre responsables. Est-ce le résultat d'un acte libre de leur volonté? Mais où donc l'auraient-ils manifestée, cette volonté, qu'ils n'ont pas encore? Enfin serait-ce Dieu qui leur a donné ces instincts? Mais Dieu est infiniment saint, dites-vous; on ne peut donc admettre qu'Il ait ainsi inoculé le mal à ces âmes,

en les créant. - Il n'y a qu'un moyen d'expliquer ces penchants au mal et ces inégalités morales, c'est de dire que les hommes expient sur cette terre les fautes d'une vie antérieure. Par analogie, on décidera qu'ils doivent expier dans un autre monde les fautes qu'ils commettent sur la terre.

2° L'univers manifeste partout la toute-puissance de Dieu, mais nulle part sa bonté. Cette bonté ne pouvait apparaître qu'à l'égard des êtres susceptibles de la comprendre, les hommes. Or voyons l'enfant qui vient de naître; Dieu se montre-t-il bon à son égard? Il le devrait pourtant; qui en serait plus digne que cet innocent? Cependant il souffre, et il est destiné à souffrir; Dieu n'a donc pas fait acte de bonté en le créant. Il le traite comme un coupable qui a des fautes à expier. Quelles fautes? Evidemment celles qu'il a commises dans une vie antérieure! Quant à celles qu'il commet ici-bas, il les expiera dans une vie postérieure, analogue à la vie terrestre.

3° Dieu est infiniment sage, dites-vous; donc tout ce qu'il a fait doit atteindre son but. Or s'il a créé les hommes pour qu'ils méritent, à la suite de l'épreuve qu'ils accomplissent sur la terre, une récompense ou un châtement éternels, il devrait les laisser parvenir à leur maturité, pour qu'ils accomplissent cette épreuve. Cependant combien d'enfants meurent en bas-âge! - Et ne répondez pas que c'est une

faveur que Dieu leur fait; car ~~sans~~^{si} cela
 peut être vrai dans votre doctrine pour les
 enfants baptisés, cela ne l'est certainement
 pas des enfants non baptisés que vous ex-
 cluez de toute participation au bonheur
 éternel. ~~Ces~~ - Ces âmes-là, si tôt mortes que
 nées, manquent donc leur but. Donc Dieu
 n'est pas infiniment sage, à moins que
 l'on admette une vie antérieure ~~ou~~ et une
 vie postérieure, où l'épreuve incomplète
 sur la terre aura pu ou pourra se com-
 pléter.

Et est dans toute sa force l'argument
 principal auquel nous allons ~~maintenant~~
~~faire~~ faire une réponse décisive, qui ~~va~~
 détruire l'apparente logique du système.

V.

Avant toutefois d'examiner ce système
 en lui-même, analysons la situation mo-
 rale de l'homme; ~~et déduisons quelques-unes~~
~~des conséquences du système de la métaphysique.~~
 = Au dessus de l'homme, il y a un Être
 infini, ayant toutes les perfections. Ce
 être, législateur souverain, a posé des
 lois, lois que l'homme connaît en inter-
 rogeant sa conscience, qui les lui résu-
 me par ce cri: «Fais le bien; évite le
 mal,» c'est-à-dire fais ce qui est le com-
 mandement du législateur souverain
 et infini, ton maître absolu; évite ce
 qu'il défend. Mais pour que ce précepte

qu'on appelle la loi morale, ait le caractère de commandement, il faut qu'il ait une sanction. Qu'est-ce en effet qu'une loi sans sanction ? à peine un conseil qui ne lie pas celui qui le reçoit ! La sanction existe donc, et elle a un triple effet : 1° assurer au commandement du législateur souverain le caractère obligatoire ; - 2° inspirer à l'homme une crainte salutaire, qui l'aide à résister aux entraînements des sens ; - 3° lui donner le sentiment de sa liberté et par suite de sa responsabilité.

L'homme donc sera puni s'il fait mal, mais il y a à cela plusieurs conditions, qui sont de l'essence même de la justice, et qu'on retrouve dans toutes les législations humaines. Il faut, (cela est évident) : 1° que l'homme puni soit l'homme coupable ; 2° qu'il sache que c'est bien lui qui est coupable ; 3° qu'il sache pourquoi il est puni, et qu'il aperçoive le rapport de proportion qui existe entre son châti^m et sa faute. En d'autres termes, le condamné doit avoir conscience de son action, de son identité, de la cause et de la justice de sa condamnation.

Cela posé, appliquons ce critérium au système métempysychique, et voyons s'il réalise ces trois éléments de la justice, lors qu'il déclare que l'homme souffre, parce qu'il expie sur la terre des fautes commi-

ses dans une vie antérieure. - Admettons pour un instant l'hypothèse de la métempycose, et prenons un exemple pour fixer les idées. - Voici un enfant qui naît sur la terre; au même moment il meurt dans une planète quelconque, un être, un homme, âgé de quarante ans, par exemple. L'âme de cet homme abandonne la planète et vient animer le corps du nouveau-né. Les partisans des réincarnations, qu'on pourrait appeler les utopistes de l'immortalité, disent que c'est la même âme. Elle a, nous le supposons, commis de grands crimes sur sa planète, et elle sera malheureuse sur la terre; elle expiera. Voilà le système. Sur quoi repose-t-il? Sur cette affirmation gratuite: C'est la même âme. Mais où est la preuve de cette assertion? Cette preuve, il la faut! On ne la donne pas.

Comment d'ailleurs la donnerait-on? Comment pourrait-on admettre que cette âme du nouveau-né, inconsciente d'elle-même, offre tous les caractères d'une âme neuve, qui s'ignore encore, et cette âme d'un homme de quarante ans, qui était arrivée à son plein ~~point~~ développement, qui était en possession de toutes ses facultés, ce soit la même âme! Il n'y a aucun rapport entre elles; la raison et la conscience sont d'accord sur ce point. Il résulte de là que l'âme soi-disant punie pour des fautes antérieures, n'est pas l'âme qui les a commises!

En second lieu, aucun homme ne s'est jamais souvenu d'avoir habité d'autres mondes et d'y avoir commis des fautes, de sorte que l'âme punie sur la terre ne se sent cependant pas coupable; elle n'a pas conscience de son identité.

En troisième lieu, (c'est un à fortiori du cas précédent), ne se souvenant pas avoir commis de fautes, elle ne sait quelles elles sont; l'âme punie ignore donc la cause de sa condamnation, et ne peut apercevoir aucun rapport de proportion entre les fautes qu'on lui impute et cette condamnation elle-même. — Cela étant, et cela se déduit logiquement du principe de la métempsycose, il en résulte que les trois éléments essentiels de toute justice sont violés; et que Dieu n'est pas juste. — Ainsi l'accusation d'athéisme, portée contre la doctrine catholique par les partisans des réincarnations, se retourne contre leur propre système.

Il y a plus; nous allons tirer de la théorie de la métempsycose d'autres conséquences qui achèveront d'en prouver l'inautilité. — En somme dans la réponse que l'on vient de faire, il y a une question qui domine: c'est celle du principe de l'identité personnelle, base de toute responsabilité, base elle-même du système des réincarnations. Or ce principe, il est complètement méconnu par la métempsycose. En effet, comment l'homme ici-bas sait-

il se sent-il qu'il est bien le même homme depuis sa naissance, malgré les changements qui dès ce moment n'ont cessé de s'opérer en lui? C'est parce qu'il a la mémoire ~~et~~ de ce qu'il a été, parce qu'il a la conscience de ce qu'il est; et qu'il peut d'un coup d'œil embrasser sa vie tout entière, et apercevoir ainsi le lien intime qui le relie lui-homme présent à lui-homme passé dont il peut connaître, non seulement toutes les actions, mais toutes les pensées et toutes les aspirations. — Cette mémoire, condition essentielle de l'identité, je ne la trouve plus, quand il s'agit de me rattacher, moi homme terrestre, à cet homme mort dans Saturne ou dans Jupiter, et que vous prétendez être moi encore! qui l'a jamais trouvée?... La conclusion qui découle de là est simple; nous l'avons déjà formulée: Il n'y a pas identité entre cette âme saturnienne et cette ~~l'~~ âme terrestre; ce sont deux êtres distincts, dont le second ne peut être responsable des fautes du premier, ce qui détruit tout le système de la métempsycose. — De là cette conséquence remarquable, que pour démontrer leur hypothèse, les partisans de ce système s'appuient sur la conséquence d'un principe qu'ils nient. Ce n'est pas de la bonne logique.

Cela a un autre inconvénient grave, c'est de rendre impossible la réfutation du matérialisme. Quand le matérialiste en

effet, - nous déclarant qu'après la mort, le corps et la force qui l'a animé (âme) rentrent dans le cercle des transformations générales de la matière, l'un sous forme de terre végétale, l'autre sous forme d'électricité, de chaleur, de lumière, - ajoute qu'il admet comme nous l'immortalité de cette âme, puisque ces transformations incessantes ne doivent jamais finir, la matière étant éternelle, - nous autres Catholiques, nous répondons facilement: « Non; car ce n'est pas admettre l'immortalité de l'âme que de prétendre qu'elle se transforme ainsi; elle n'existe plus en tant qu'âme quand elle est devenue chaleur ou lumière; or ce que nous réclamons, c'est la survie de l'âme avec toutes ses facultés; c'est la persistance de son identité. » Le partisan de la métempsycose ne peut pas répondre cela; car le matérialiste lui objecterait avec raison que, si à la vérité il nie le principe de l'identité personnelle, la métempsycose le nie également; et alors....

L'absence de toute mémoire de nos prétendues vies antérieures, condition essentielle de l'identité, voilà donc ce qui, entre autres choses, ruine le système des réincarnations. Nos adversaires l'ont si bien compris que l'un d'eux, Louis Figuier, dans le Demain de la Mort, a déclaré que cette mémoire nous serait rendue un jour, lors que nous serions parvenus dans le séjour

De l'éther. Nouvelle affirmation gratuite et dénuée de preuves; car qu'en savez-vous, si cette mémoire nous sera jamais donnée?... D'ailleurs cela ne suffirait pas; le sentiment de l'identité ne peut pas être un sentiment momentané; il doit être continu et non fractionné. Or si j'ai conscience de mon identité sur la terre, comment se fait-il que je n'aie pas également conscience de mon identité antérieure?

À cette question un autre utopiste de l'immortalité répond: « La mémoire de ce que nous avons été nous serait nuisible ici-bas; car sachant par l'expérience que ces vies successives ne sont que des épreuves, dont la sanction est reportée à un terme éloigné, ou l'homme se sentirait d'avance fatigué à la vue du long chemin qu'il doit parcourir, et pris de découragement il laisserait sa destinée s'accomplir d'elle-même; ou l'homme réagirait contre ce sentiment, et alors accomplirait cette destinée à coup sûr; sa liberté dans les deux cas se trouverait anéantie. » - Ainsi donc il est nuisible pour l'homme de savoir qu'il a déjà vécu et qu'il vivra encore; et cependant la métempsycose n'a qu'un but; donner à l'homme cette science nuisible, en cherchant à démontrer qu'il en est ainsi. - Quelle contradiction!

Autre conséquence: - Les hommes sur

la terre étant inégalement malheureux, il est de toute justice de penser qu'il y a correspondance dans le degré de l'expiation et de la culpabilité; d'où il résulte que les pauvres, accablés de misères ici-bas, ont été de grands criminels qui ont mérité leur sort, et ~~que~~ les gens, coublés des dons de la fortune, des êtres au contraire relativement vertueux! nous n'osons pas sonder l'abîme des désordres sociaux qui résulteraient de la vérité de cette maxime, abîme où tout d'abord disparaît la charité!

En résumé, le système métempysycosique 1° conduit directement à l'athéisme; - 2° est illogiquement déduit; - 3° est impuissant à réfuter le matérialisme; - 4° contient des affirmations non prouvées et des contradictions flagrantes; - 5° engendre des conséquences déplorables. = Donc il est faux.

= VI. =

Passons à la théorie de Certullien, le générationnisme. Celle-là est purement théologique et a été imaginée en vue d'expliquer le péché originel. Elle consiste, ou l'a vu, (III, in fine), à dire que toutes les âmes ont été créées dans l'âme d'Adam, et qu'elles se transmettent par la génération. Toutes les âmes ont alors participé à la faute du premier homme, et cela explique très-simplement, au moins Certullien le croit, pourquoi elles sont malheureuses.

12

ses sur la terre. Elles expient, non plus des fautes commises dans des vies antérieures, mais cette faute unique commise à l'origine du monde.

Nous avons réfuté précédemment la métempsycose, en nous appuyant surtout sur le grand principe psychologique de l'identité personnelle. Le même argument se retrouve ici; en effet l'homme a une conscience, une intelligence, une volonté; par suite, dans tout acte moral, il faut trois éléments: l'auteur se sent vivre, penser, agir. Or du moment que l'on prétend que toutes nos âmes, contenues dans l'âme d'Adam, ont participé à sa faute, ces 3 éléments ne se retrouvent pas. Nous ne ^{nous} sommes pas sentis à ce moment vivre, penser, agir; à ceux qui prétendraient le contraire, on répondra que personne ne s'en souvient. La mémoire fait ici défaut encore à tous les hommes, et le principe de l'identité personnelle disparaît.

Comme on le voit, le système de Certullien tombe pour les mêmes raisons que le système de la métempsycose. On peut ajouter encore qu'il est inutile. En effet, il n'a été imaginé que pour expliquer le péché originel, et il dénote que Certullien s'est mépris sur son caractère; nous allons le montrer, en remontant aux origines de l'humanité, et en exposant la création et la chute d'Adam, telles que nous les raconte la Genèse.

VII.

L'homme a été créé d'un peu de limon qu'anime le souffle de Dieu. Il entre par suite en lui deux éléments : le corps, par lequel il se rattache au monde matériel, et l'âme, par laquelle il appartient au monde spirituel. à la fois animal et ange, matière et esprit, telle est dans toute sa simplicité et sa grandeur la doctrine biblique. Cette simplicité même, mise en regard des hypothèses compliquées de Darwin et de M. Littré, offre un incontestable caractère de vérité. — Le premier homme ainsi créé, Adam, fut d'abord comblé par Dieu d'un grand nombre de dons spirituels et ~~temporels~~ naturels. Il vivait dans l'Eden ; et doué d'une intelligence supérieure, il pouvait s'élever d'un seul élan à la connaissance de la cause première de toutes choses, tandis que nous, ses faibles descendants, fascinés par les objets extérieurs, nous avons peine à en détacher nos regards pour les reporter vers des objets plus élevés. — Adam était roi de la nature, mais sans travail et sans douleur ; nous au contraire, c'est au prix d'efforts continuels que nous maintenons cette souveraineté que Dieu nous a laissée. — Adam n'était jamais malade ; il avait une immortalité et une indestructibilité de force, comme les anges l'avaient par essence, purs esprits qui n'étant point composés de parties ne peuvent être sujets à dissolution ! — ainsi Adam avait toutes les

13

qualités pour être, non seulement le générateur, mais l'instituteur et le gouverneur du genre humain.

Seulement Adam était libre; il pouvait s'attacher au bien ou au mal; et il ne lui était pas donné de concevoir l'essence de Dieu, c'était là une condition de sa liberté; car s'il eût connu cette essence, il se fut précipité vers la splendeur de l'éternelle vérité, avec un invincible entraînement, destructif de sa liberté. — Dieu l'avait comblé des dons de la nature et de la grâce, mais il le laissait libre. Il devait donc ~~se~~ soumettre sa liberté à une épreuve. La béatitude éternelle était au prix de sa soumission. Peu importe en quoi consiste l'acte défendu à l'homme! Il suffit qu'il y ait un commandement qu'il ne devait pas transgresser. Il le transgressa; il se détourna de Dieu; Dieu alors se détourna de lui. Il lui enleva ses dons, et le chassa de l'Eden. — Dans l'Adam innocent, tout convergeait vers Dieu, et cependant sa totale liberté lui avait fait méconnaître sa fin; dans l'Adam déchû, tout fut amoindri; il ne lui restait d'intact que cette liberté qui avait fait son malheur. Il perdit la vérité, l'immortalité, sa tranquillité intérieure; sa volonté, que n'éclairait plus une intelligence suffisante, dut à chaque instant choisir entre le bien et le mal; son corps devint le siège des maladies, et il dut à la fois lutter contre la nature et ses propres passions.

Et nous ? Nous, — nous naissons dans l'état de privation où Adam nous a laissés ; et bien que nous ne soyons pas responsables de sa faute, nous en subissons les conséquences. En cela consiste le péché originel, tel que l'entend la religion Catholique. Ce péché n'est donc pas un acte que nous aurions commis nous-mêmes ; et l'hypothèse précédemment étudiée de Tertullien, est donc bien inutile. Elle provient d'une simple confusion. La tache originelle consiste en réalité dans le fait de naître dans un état de déchéance et de misère morale, dont le baptême a pour but de nous faire sortir. — Il n'est pas ~~so~~ exact non plus de dire, comme on l'a fait, que la faute primitive d'Adam se transmet héréditairement, parce que le corps agit sur l'âme, et que le corps est souillé dans sa source. Il vaut mieux dire avec saint Thomas d'Aquin que l'humanité est indivisible, et forme un seul corps ; le chef frappé, la responsabilité passe dans tout l'organisme.

Il s'est produit ce qui se produirait dans l'hypothèse suivante : Un roi dit à un seigneur : « Voici un château et des terres que je t'octroie pour toi et ta race à toujours, à une condition, c'est que tu me resteras soumis. » Le seigneur se révolte contre son suzerain, qui lui enlève tout ce qu'il ~~se~~ lui a donné. Les enfants de ce seigneur ne sont pas coupables, et cependant ils seront tou-

jours privés des biens élevés à leur père. —
 ainsi de nous ; le roi, c'est Dieu ; le seigneur,
 c'est Adam ; les enfants du Seigneur, c'est
 nous. — Mais, si déchus que nous soyons,
 il nous est possible de reconquérir ce que
 notre premier père a perdu, par un effort
 constant et méritoire de notre liberté. Ce qui
 fut la cause de sa perte, peut être la cause
 de notre salut. Ainsi apparaît le lien étroit
 qui relie l'origine de l'homme à sa destinée.

= VIII. =

La doctrine de Tertullien a été reprise à un
 point de vue un peu différent, avec des trans-
 formations et des compléments, dans un livre
 récent intitulé Essai sur la transmission de l'âme.
 L'auteur, ^(Bon de Lambert) qui est presque chrétien (ou en a la
 preuve à chaque instant), après avoir nettement
 établi la distinction entre l'âme et le corps, qui
 ont chacun leur vie propre et indépendante,
~~par~~ cherche, dans un style souvent ému, à
 démontrer la thèse suivante : — 1° L'âme est
 divisible et transmissible ; — 2° C'est la mère,
 qui transmet à l'enfant, qu'elle porte dans
 son sein, une partie de son âme propre ; le
 père n'y est pour rien ; — 3° L'âme qui se
 transmet ainsi de génération en génération,
 et se transmettra toujours ~~et~~ parce qu'elle
 est immortelle, est l'âme d'Adam.

Abstraction faite de sa fausseté, on voit
 de suite que cette thèse a des côtés séduisants,
 elle engendre en effet de grandes conséquen-
 ces morales : d'abord elle tend à faire sortir

La femme de l'état d'infériorité où elle est depuis le commencement du monde, et contre lequel le christianisme a toujours réagi; combien en effet la femme a droit au respect des hommes, si elle est l'organe de transmission unique et nécessaire de l'âme ^{immortelle} qu'ils portent en eux! En outre si c'est l'âme d'Adam, qui survit dans tous les hommes, les hommes ne sont plus seulement frères, ils ne forment qu'un seul et même être; la grande famille humaine est ainsi étroitement unie par un lien mystérieux, et la charité universelle à laquelle le catholicisme nous courbe, trouverait sa raison d'être dans un motif d'une invincible puissance. — Mais ne nous laissons pas entraîner par ces grandes idées; la science exige plus de froideur, et l'imagination ne lui vaut jamais rien.

Voyons par quels arguments l'auteur de l'Essai étaye ses conjectures: — 1° Le premier est emprunté aux sciences purement médicales, et nécessite des discussions de parthéno-génésie, qui ne sont pas du ressort de la philosophie, et n'ont d'ailleurs rien à voir avec elle, étant donnée la distinction très-nette établie par l'auteur lui-même entre l'âme et le corps.

2° Malebranche raconte qu'une femme enceinte, étant allée voir rompre les bras et les jambes à un criminel, fut tellement bouleversée par ce spectacle que son enfant naquit fou, et les bras et les jambes disloqués

aux endroits même où le criminel les eut brisés. Malebranche ajoute qu'on ne saurait ni en par suite que dans la vie intra-utérine, il n'y ait une relation étroite entre l'âme de la mère et celle de l'enfant, de même qu'entre leurs deux cerveaux. En admettant que le fait soit exact dans toute son étendue, c'est là en effet la conclusion qu'on en doit tirer, mais la seule aussi qu'on en puisse tirer. L'auteur de l'Essai, après avoir rapporté le récit de Malebranche, en conclut qu'il prouve que l'âme de la mère et celle de l'enfant ne sont qu'une, et que, de même que le corps de l'enfant se détache du corps de la mère au moment de la ~~sa~~ naissance, de même son âme se détache de celle de la mère, au même moment. C'est aller beaucoup trop loin; il n'est pas besoin de longues réflexions pour voir quelle énorme différence se pare les deux conclusions, et combien la seconde dépasse les prémisses!

3° Le troisième argument a pour but de démontrer le troisième point, à savoir que toutes nos âmes existaient dans l'âme adamique. Nous le connaissons déjà; il consiste à dire que si on n'admet pas cela, si par suite nous n'avons pas participé, d'une façon active et consciente, à la faute de notre premier père, Dieu est injuste de nous condamner pour un crime dont nous ne sommes pas responsables. = On sait la réponse: cet argument méconnaît le prin

cipe de l'identité personnelle, base de toute responsabilité, n'arrive pas par suite à établir la justice de Dieu, et est de plus inutile, (Voir parag. V et VI).

4° L'auteur de l'Essai dit en outre qu'admettre que Dieu crée à chaque instant des âmes pour les envoyer animer les corps humains qui nous sent chaque jour, c'est compromettre sa majesté, en le forçant à intervenir ainsi continuellement dans ce monde, comme un ouvrier malade doit obligé de retoucher une œuvre imparfaite. Non, la majesté de Dieu s'y oppose; Il a établi au début des temps des lois universelles; elles se réalisent successivement sans son intervention: Semel jussit, semper manet. Ne venons pas troubler cette sérénité et cette grandeur éternelles (1); et concluons de là que Dieu a créé un jour l'âme adamique, et qu'elle se transmet depuis ce moment, sous que Dieu ait à s'en occuper. = L'auteur de l'Essai a raison de combattre la doctrine de la création successive par Dieu des âmes, qui n'est pas la doctrine catholique. Nous approuvons ses prémisses; car plus que lui encore, nous sommes jaloux de ne voir en rien attenter à la majesté divine; mais nous repoussons sa conclusion, pour lui en substituer une autre, qui est celle de l'Eglise: Dieu

(1) C'est en exagérant cet argument que les Déistes, ou partisans de la religion dite naturelle, en sont arrivés à dire que l'homme ne devait pas prier Dieu, attendu que la prière troublait le repos de Dieu, et que toute demande d'intervention au ici-bas était attentatoire à sa majesté !!

au commencement des temps ou plutôt au commencement des durées, a passé cette loi: « Chaque fois qu'un corps naît, une âme sortira du néant, et viendra se joindre à lui »; loi immuable qui se réalise successivement, sans que Dieu soit obligé d'intervenir à chaque instant, pas plus qu'un législateur humain n'intervient, chaque fois qu'un juge prononce une peine en application d'une loi qu'il a édictée quelque cent ans auparavant. Dire que Dieu à chaque naissance doit faire acte de volonté pour créer une âme, ce serait introduire en lui la succession, et par suite détruire son essence divine d'indivisibilité absolue.

5° Enfin un 3^e argument est fondé sur l'hérédité, que l'auteur de l'Essai admet comme complètement démontrée dans l'ordre physique et qu'il généralise dans l'ordre moral. Sans vouloir discuter le droit très-coutable que l'auteur a de faire une telle généralisation, nous lui demanderons pour quoi il la fait incomplète. La loi de l'hérédité matérielle en effet s'applique tout aussi bien au père qu'à la mère, et sa loi prétendue d'hérédité morale ne s'applique qu'à la mère! En outre, il faut bien qu'il admette qu'au moins une fois, l'âme ne s'est pas transmise par les femmes, puisque c'est Adam qui a été à un moment donné le premier et seul possesseur de cette âme universelle! Voilà un système bien dérangé.

à ces raisons spéciales, nous ajouterons pour terminer les deux arguments psychologiques suivants, très-puissants : - Une âme qui se détache d'une autre, c'est une partie qui se détache d'un tout ; les âmes sont donc composées de parties, et par suite sujettes à dissolution, et par suite matérielles, et essentiellement péris-sables. Une âme matérielle, cela ne présente aucun sens. Et cependant l'auteur de l'Essai admet qu'elle est immortelle, quelle contradiction ! - En outre, dire que notre âme existait dans l'âme d'adam, et qu'elle s'est successivement transmise, c'est la rendre responsable non pas seulement de la faute originelle, mais encore de toutes les fautes libres qu'elle a commises quand elle animait d'autres corps ; à chaque siècle qui s'écoule, quel gros total de crimes assument ainsi ces morceaux de l'âme adamique dispersés dans tout l'univers ; que de fautes à eux dont ils ne se doutent pas ! nous tombons dans l'abécédaire.

= IX. =

Jusqu'ici nous avons exposé et réfuté tous les systèmes qui prétendent expliquer l'origine et la destinée humaines, ainsi que l'hérédité de la chute originelle ; mais nous avons laissé une grande question de côté, celle qui est soulevée par l'argument principal que les partisans de la métempsycose ont dirigé contre la création, et que nous n'avons pas encore abordé directement. Cette question, c'est celle de l'ori-

gine du mal dans le monde. Le mal existe en effet, c'est incontestable; et il existe sous trois formes différentes: intellectuelle, physique, et morale.

Comment donc conciliez-vous cette existence, nous crient les métempysycosistes, avec la sainteté de Dieu, si c'est lui, qui l'a introduit dans cet univers qu'Il a créé; - avec sa bonté, s'Il y soumet sans motif les créatures; - avec sa sagesse, s'Il ne sait l'empêcher; (V. § IV.)

Cette question est grave, et elle a préoccupé de tout temps les philosophes. - Dans l'antiquité, les stoiciens crurent la résoudre, en niant la réalité du mal physique; « Douleur, tu n'es qu'un mot, » disaient-ils aux infortunés qui se tordaient sur leur lit de souffrance, et qui sentaient bien que c'était une réalité! - Plus tard, les manichéens admirèrent, comme aujourd'hui encore certains peuples sauvages, la coexistence de deux principes, l'un du bien, l'autre du mal, également infinis et éternels, qui se combattaient constamment avec des alternatives de victoires et de défaites. Hypothèse absurde, car: - ou ces deux principes sont également infinis, et alors ayant chacun la plénitude de l'être, ils se confondent; - ou ils ne sont pas identiques, et alors l'un est plus grand que l'autre, et par suite, étant seul infini, l'absorbe. - Au XVII^e siècle, Descartes

Déclara que le mal était une conséquence de la liberté infinie de Dieu ; Dieu avait un jour créé le monde tel quel, et depuis ce moment, se jugé dans la contemplation éternelle de ses perfections infinies, Il laissait son œuvre à elle-même. Cette doctrine, soignée de sauvegarder la majesté divine, conduit cependant au fatalisme et au désespoir, si on pousse jusqu'au bout ses dernières conséquences. — Leibnitz, lui, imagina la raison suffisante : Dieu avait ses raisons pour créer le monde ; ces raisons ne pouvaient être qu'excellentes, puisqu'Il est parfait ; il en résulte que le monde, tel qu'il est, est le meilleur des mondes possibles. — Malebranche ajoute qu'en effet le monde a été créé ainsi, mais qu'il a dévié, et que cela a nécessité l'incarnation de N. S. J. C. et la Rédemption, qui ont ramené le monde, ainsi racheté, à son état primitif ; cela admis, il se déclare partisan de l'optimisme de Leibnitz. — En sens inverse, les pessimistes déclarent que puisqu'il y a du mal dans le monde, il ne saurait être l'œuvre de Dieu que par suite le monde est en dehors de Dieu, que par suite le monde est le pire des mondes possibles. — Enfin vient le système de la métempsycose, le plus sérieux.

Comme on le voit, ces diverses solutions philosophiques, dont la plupart sont contradictoires, ont le grave défaut de reculer seulement la question et de ne point la résoudre. Seul le système de la métempsycose a une apparence plus satisfaisante,

et semble plus profond que les autres; mais il est facile de faire voir par des arguments purement philosophiques, qu'il s'arrête encore à moitié chemin, et que ses objections ne portent pas, parce qu'on peut expliquer autrement, ce qu'il a la prétention de seul expliquer. Il suffit pour cela de les creuser et de descendre dans leur détail.

Prenez d'abord le mal intellectuel, qui consiste dans l'inégalité des intelligences humaines. Il existe, c'est évident; pourquoi? Remarquons d'abord que Dieu ne pourrait pas créer l'homme avec une intelligence égale à la sienne, c'est à dire infinie; sans quoi l'homme eût été Dieu. La nature même de son essence divine imposait donc à Dieu de ~~poser~~^{mettre} une limite à l'intelligence de ses créatures, sous peine de n'arriver qu'à se créer lui-même, et à introduire ainsi en lui une imperfection, ce qui est impossible. Mais cette limite, Dieu l'a posée où il l'a voulu; que devait-il aux créatures sorties de ses mains? rien. Il était donc libre d'agir ainsi qu'il l'a fait, et de distribuer ses dons avec l'inégalité qui lui a plu. Le mal intellectuel en somme n'est que la privation d'un bien que Dieu ne nous devait pas.

Quant au mal physique, la réponse ne saurait être la même. Quelle est donc son origine? Il y a des créatures qui souffrent toute leur vie de maladies douloureuses.

Si vous les attribuez à Dieu, Il serait cruel, -
et ne serait plus Dieu. Est-ce donc parce que
ces créatures ont mal vécu sur des planètes
antérieures à la nôtre ? qu'est-il besoin de
cette hypothèse ? Il suffit de regarder autour
de nous, que de maladies qui dérivent ou des
passions des sens : incontinence, excès de toutes
sortes, etc... ; ou des passions de l'esprit : am-
bitious trompées, espérances déçues ; etc... ; ou
des passions politiques et de la mauvaise or-
ganisation de la société, telle que l'homme
l'a faite ; ou enfin de cette terrible loi de l'hé-
rédité physique, dont tous les mystères ne
sont pas encore pénétrés ! Reste-t-il quelque
chose après cela ? Quel philosophe pourrait
le dire ? (1) à un autre point de vue, ce mal
physique a des conséquences heureuses. Il
détache l'homme de la terre, et l'empêche
de se river en quelque sorte à ces biens éphé-
mères du monde matériel. Il se désintéresse
peu à peu de son corps, pour s'élever avec
son âme, que n'atteint pas ce mal physi-
que, dans des régions infiniment supérieu-
res, où il se rapproche de son Créateur, jus-
qu'au jour de l'éternelle béatitude !

C'est bien, réplique-t-on ; mais là encore
dans ce monde spirituel, l'homme rencon-
tre le mal, et le plus terrible : le mal moral.
Il y a des natures fatalement vouées au vice,
qui désespèrent les efforts de leurs parents

(1) Un éminent physiologiste a dit : « L'homme
ne meurt pas, il se tue. »

et de leurs maîtres; et le mal qui les séduit est tel que son existence arrive à faire douter de celle de Dieu, si l'on n'arrive pas à en trouver l'origine ailleurs qu'en Lui! — La réponse est simple: cette origine est facile à trouver. La source de tout le mal moral, c'est la liberté humaine. Cet homme que vous déclarez fatalement voué au vice, il était libre; que n'a-t-il usé de sa liberté, pour résister à ses intérêts, ou à ses passions! Sur lui donc retombe uniquement la responsabilité de ses crimes; qu'il ne couronne pas le plus monstrueux de tous: celui de les imputer à Dieu! = La question se ramène donc à celle-ci: Pourquoi Dieu a-t-il donné la liberté à l'homme? Et la lui a-t-il donnée pour que l'épreuve de cette vie fût méritoire, et qu'il pût arriver un jour au bonheur éternel, en suivant volontairement le droit chemin, et en ne marchant pas, poussé par une force invincible, comme l'inerte matière. Dieu voulait se donner un adorateur, mais un adorateur libre, qui pût lui dire au jour du jugement dernier: — « Père, je t'ai aimé parce que je l'ai voulu; ~~est-ce~~ ai-je mérité la récompense éternelle que tu as promise à l'origine des choses à l'homme de bonne volonté? »

En résumé donc, voici cette terrible question de l'existence du mal réduite par de simples arguments philosophiques à ses proportions véritables. On voit qu'elle se

peut expliquer simplement par des motifs tout autres que ceux qu'invoque la métépsychose, motifs qui se tirent uniquement de la nature de Dieu et de l'âme humaine, sans les emprunter à la religion catholique; d'où il résulte que le seul argument sérieux qui ait été élevé jusqu'à ce jour contre la création se trouve réfuté par la seule raison, ce qu'il fallait démontrer.

= X. =

Pour terminer l'étude de la première partie du problème de la destinée humaine, à savoir: que s'est-il passé avant cette vie, et d'où venons-nous? il faut réfuter certaines objections que Jean Raynaud, dans son ouvrage intitulé *Ciel et Enfer*, a élevées à la fois contre le système d'Origène, que nous n'avons pas étudié en détail, parce qu'il est complètement abandonné, et contre la doctrine catholique de l'origine des âmes. — Origène, on l'a vu (n° 3), prétend que Dieu a un jour créé toutes les âmes d'un seul coup, puis qu'Il les a placées dans un lieu déterminé, où elles jouissent d'une félicité relativement assez grande, jusqu'au moment où elles doivent venir animer les corps humains, qui naissent chaque jour sur la terre. — La doctrine catholique au contraire enseigne que les âmes sortent du néant, à l'instant précis, où elles doivent s'incarner, et cela en vertu d'une loi universelle de création po-

sée par Dieu au début des Durées.

20

✠ Jean Raynaud, pour combattre ce système et cette doctrine, part des 4 principes suivants, qu'il déclare incontestables, et qui le sont si peu que nous nous réservons d'en contester au moins deux:

1° Dieu, étant une activité infinie, crée nécessairement toujours, et jette continuellement de nouvelles âmes à travers le tourbillon sidéral, qui constitue l'univers;

2° La loi du progrès domine le monde et l'homme;

3° Les âmes tendent à s'incarner; l'esprit tend vers la matière;

4° La terre n'est pas le seul lieu où vivent des êtres; l'immensité des espaces sidéraux est peuplée.

En admettant ces quatre principes, il n'est pas difficile de déclarer faux, et le système d'origène et la doctrine catholique. - Pour le premier en effet, dire que les âmes ont été créées d'un seul coup, c'est faire échec au premier principe; - dire qu'elles sont plus heureuses avant que pendant cette vie, c'est contrevenir à la loi du progrès; - dire qu'elles existent dans leur premier séjour à l'état d'âmes immatérielles, c'est méconnaître la tendance des esprits à s'unir à la matière; etc.... Nous passons condamnation sur ce qui concerne l'hypothèse d'origène, dont la complète inutilité n'est pas le moindre

Défaut; mais voyons maintenant ce qu'il faut penser des principes prétendus incontestables de Jean Raynaud.

Et d'abord, si Dieu en vertu de son infinie activité, crée nécessairement, il s'ensuit qu'il a toujours dû créer; et par suite une partie au moins de ce monde est éternelle, ~~car~~ ^{et} ~~elle~~ a existé de toute éternité, simple observation qui nous jette en plein panthéisme; car un monde éternel ne peut être que Dieu. On est donc obligé de restreindre au moins le principe à ceci: Dieu, activité infinie, crée toujours, s'Il le veut. Mais alors sera-ce de nouvelles âmes humaines qu'Il créera ainsi, ou bien des mondes nouveaux, des animaux, ~~des~~ ^{maux} des créatures quelconques autres que nous, des anges par exemple? — En tout cas, il importe de s'étendre sur le sens du mot créer ainsi employé. Evidemment on ne peut le comprendre qu'~~en~~ ^{en} tant qu'il s'agit de d'une permanence de la volonté créatrice de Dieu, volonté unique; car dire qu'Il crée successivement en vertu d'actes séparés de sa volonté, ce serait méconnaître son immutabilité, et par suite son essence.

Quant au second principe, il est exact; L'histoire d'une part, les sciences naturelles de l'autre, dans leurs affirmations autorisées, le démontrent suffisamment. Mais il faut se garder d'en tirer des conclusions qui n'en découlent pas. Or J. Raynaud, après avoir posé le principe, dit que, la loi du pro-

grès dominant l'homme, il s'ensuit qu'il a dû commencer par être un minéral, puis un végétal, puis un animal, c'est à dire remonter toute l'échelle des êtres de bas en haut. Singulier syllogisme ! où manque une prémisse, d'ail leurs impossible à trouver, ce qui en démontre suffisamment la fausseté ! De la loi du progrès, on ne peut déduire qu'une chose, c'est que l'homme s'éloigne de son point de départ, mais on ne peut pas en déduire quel est ce point de départ lui-même !

Le troisième principe doit être formellement repoussé, en vertu même du précédent. Car dire que des âmes ne peuvent subsister immatérielles, et qu'elles tendent à se renfermer dans cette étroite prison qu'on nomme le corps, qui les empêche de manifester toute leur puissance active, qui les retient dans leurs aspirations vers l'infini, c'est dire qu'elles tendent à déchoir. Cela est si vrai, que nos moments de bonheur, le plus profond et le plus intime sur cette terre, sont ceux où nous parvenons à nous imaginer pour quelques instants que nous sortons de nous-mêmes, et que nos âmes sont enfin libres de s'élaner vers cet infini, auquel nous aspirons par tous les pores, a dit Cousin. - Puis quand le rêve adorable cesse brusquement, quel sentiment de terreur nous éprouvons en retombant dans la mesquine réalité ! Oui, c'est bien une déchéance que d'être grevé d'un corps, boulet que l'âme traîne avec

elle et qui appesantit sa marche. Et alors que devient la loi du progrès? — D'ailleurs si l'idéal du pur esprit est de s'incarner, il faut dire que Dieu a un corps matériel; et ainsi se trouverait renouvelée cette vieille hérésie de l'anthropomorphisme, dont les conséquences sont encore moins déplorables qu'elles ne sont absurdes.

Enfin le quatrième principe soulève la grande question de la pluralité des mondes habités. Elle est assez grave et assez étendue pour mériter un examen séparé; mais nous devons dire d'avance que c'est une opinion tout-à-fait libre, nullement en contradiction avec l'enseignement catholique.

En résumé, on voit que deux des principes de M. Raynaud ne s'appliquent pas à la doctrine catholique; mais ils ne sauraient l'infirmer, car leur fausseté est surabondamment démontrée. Toutes les conclusions que Raynaud en a déduites contre la création, telle que l'entend cette doctrine, et contre l'existence des anges, tombent par la même. — Nous terminons ainsi l'étude de la première partie du problème de la destinée humaine, pour passer à la seconde, qui est surtout celle qui préoccupe les esprits inquiets et chercheurs.

= XI. =

En abordant la seconde partie du problème de la destinée humaine, nous nous trouvons ^{au début} en face d'une question qu'il faut ré-

soudre au préalable ; c'est celle de la pluralité des mondes habités. Cette question, pour être complète doit se décomposer en deux autres :

1° Y a-t-il d'autres mondes habités que la terre ? — Sur cette question, les opinions sont libres. Mais il est bien difficile à la raison humaine, pénétrée des splendeurs de la puissance divine, de s'imaginer que sur cette terre ^{seule} ou nous sommes, Dieu ait placé des êtres intelligents et libres, capables de le connaître et de l'adorer. N'y aurait-il donc que de la matière dans l'immensité du firmament, que du mouvement et pas de vie dans les mondes sidéraux ? Quel privilège, dont le motif échappe, aurait donc reçu cette planète infime qui est la nôtre, de contenir seule des adorateurs de l'Eternel ; et pourquoi les autres, qui sont constituées physiquement comme elle et obéissent aux mêmes lois qui la régissent, ne retentiraient-elles jamais des louanges adressées à leur Créateur ! N'y aurait-il pas là quelque chose de contraire à la majesté de Dieu de penser que de cette immense univers qu'il a jeté dans l'espace, un seul point, qui ne se distingue en rien des autres sous le rapport naturel, possède un cœur pour l'aimer et une voix pour le glorifier ? Non ; il n'est pas possible d'admettre que nous soyons les seuls êtres intelligents de la création et qu'en dehors de nous, il n'y a que le silence et que le vide !

2° Pourquoi les mondes habités le sont-ils ?

Par des êtres semblables à nous, ou des êtres différents ? - Evidemment, au point de vue purement physique, ces êtres diffèrent de nous; l'astronomie nous en apprend assez sur les conditions climatiques des divers mondes sidéraux pour que nous ayons point d'hésitations sur ce point. - La question peut se ramener aux suivantes:

A. Sont-ce nos propres âmes, qui en quitte tout cette terre, vont dans d'autres planètes expier leurs fautes ? - C'est le système soutenu par la métépsychose, le système de la pluralité des existences; nous avons vu qu'il était faux.

B. Sont-ce les âmes des bienheureux, des élus, qui sont ainsi placées dans des régions plus favorisées que la nôtre ? Sur ce point, la doctrine catholique laisse encore les opinions libres; mais il est bien difficile d'admettre que nous ne sortions ainsi d'une prison que pour rentrer dans une autre. Quelles que soient les délices qui attendent l'âme vertueuse dans cette terre fortunée, elle y serait toujours à l'étroit; ses aspirations vers l'infini ne seraient pas satisfaites. Ils sont trop petits, ces mondes splendides, pour contenir l'âme délivrée; il lui faut l'espace indéfini!

C. Enfin sont-ce des hommes comme nous, ayant des corps différents sans doute, mais des âmes semblables, capables de sentir et aspirant au bonheur, capables de penser et aspirant à la vérité, capables d'agir et

23

aspirant au bien ? - C'est là l'opinion la plus vraisemblable et la plus satisfaisante.

Cel est le problème de la pluralité des mondes habités posé avec netteté. Pour le résoudre, il faudra successivement examiner 4 classes d'arguments; savoir:

1° Des arguments empruntés aux dernières conclusions de l'astronomie, qui devra nous renseigner sur la question de savoir quelles sont les conditions d'habitabilité physique des mondes sidéraux;

2° Des arguments empruntés à la métaphysique pure, qui devrait nous renseigner sur la question de savoir si l'habitabilité des mondes habités ne heurterait pas les lois de la nature humaine;

3° Des arguments empruntés à la philosophie de l'histoire naturelle, qui devra nous renseigner sur les procédés de la nature et la division des espèces;

4° enfin des arguments empruntés à la doctrine religieuse, qui devrait nous renseigner sur le point de savoir si les données immuables de la foi ne permettent pas de préjuger la question dans un sens ou dans l'autre.

On ne saurait nier que cette question de la pluralité des mondes habités ne soit d'une grande importance; elle agite encore aujourd'hui les esprits, après avoir passionné le moyen âge. Les théologiens de cette époque, égarés sur les pas d'Aristote,

l'avaient tranchée dans le sens de la négative. Cette solution malheureuse provenait en grande partie des erreurs astronomiques qui avaient cours alors. St Thomas d'Aquin, croyant par exemple que la terre était le centre de l'univers, qui tout entier tournait autour d'elle et pour elle, n'éprouvait aucune peine à s'imaginer qu'elle fût également privilégiée sous le rapport de l'habitabilité; le contraire lui paraissait choquer la loi d'harmonie qui domine évidemment la création tout entière. Mais aujourd'hui la terre est reconnue n'être qu'une planète comme une autre; et si nous admettons qu'elle seule est habitée, nous portons par là même une grave atteinte à la loi d'harmonie universelle, qui n'apparaît plus à nos yeux!

En résumé, abstraction faite de toute question d'imagination ou de poésie, l'hypothèse de la pluralité des mondes n'a rien de contraire à la foi, rien de contraire à la raison, rien de contraire aux vraisemblances, rien de contraire même aux probabilités. C'est ce qui sera plus amplement démontré.

La suite au cahier II°.

DE LA DESTINÉE HUMAINE,
(Suite et Fin.)

XII.

Le grand malheur de la plupart de ceux qui se sont occupés de la question de la pluralité des mondes habités, est de n'avoir pas su garder en face de ce problème, bien digne d'ailleurs de préoccuper les esprits, le sang-froid qui convient à la science. Ou les uns, emportés sur les ailes de la poésie, se livraient à des divagations, dont les conséquences exagérées nuisaient à la vraisemblance de quelques-unes de leurs conjectures; — ou les autres, croyant y voir une atteinte portée aux dogmes religieux, empruntaient à la philosophie des arguments spécieux et se retrouvaient dans des négations absolues. Nul n'a traité la question au point de vue purement scientifique; & c'est cependant ce qu'on aurait dû faire pour accéder la solution sur une base solide. — Il faut d'ailleurs être juste envers les siècles qui nous ont précédés. L'astronomie, la philosophie et l'histoire naturelle n'étaient pas assez avancées pour guider la théologie, dont &c

les n'étaient que les suivantes », et que leurs conclusions erronées n'auraient fait que reste qu'égarer davantage. Aujourd'hui au contraire les progrès de toutes les sciences nous mettent dans de bien meilleures conditions pour apercevoir la solution du problème, qui deviendra peut-être un jour évidente. — Nous allons montrer la probabilité de l'affirmative, en recourant successivement à chacune des quatre sciences précitées.

1^o Arg. tirés de l'astronomie. — St Thomas d'Aquin, avec les astronomes de son temps, concevait l'univers comme composé de plusieurs sphères concentriques dont la terre occupait le centre. La plus éloignée de ces sphères était le ciel bleu ou empyrée; au delà le vide, dans lequel s'agitaient les âmes des bienheureux. Une sphère intermédiaire était celle des étoiles et des diverses planètes, qui tournaient autour de la terre, emportées dans le mouvement de cette sphère à laquelle elles étaient attachées. Les astres n'étaient véritablement, pour St Thomas, que des clous d'or plantés au firmament, comme dit le poète. Pour compléter ce système astronomique, il faut mentionner l'enfer au centre de la terre, et ainsi on aura les trois régions qui se retrouvent si fréquemment dans les Mystères du moyen âge. — Aujourd'hui nous savons ce que vaut cette hypothèse

25

du monde à trois étages. Nous savons que la terre n'occupe pas le centre, même de notre système solaire, que le ciel bleu n'est que l'air vu sous une grande épaisseur! On a pu mesurer les énormes distances, qui séparent la terre des planètes et des étoiles; et cependant au delà de ces dimensions immenses de l'univers, on conçoit encore de la place pour d'autres mondes, pour d'autres systèmes planétaires; au vide de St Thomas d'Aquin succède la notion de l'espace indéfini! L'astronomie physique en outre, puissamment aidée par le télescope d'abord et l'analyse spectrale ensuite, nous a appris que 'au point de vue physique et chimique la terre et les astres ne différaient pas. Toutes les planètes ont des mers, des continents, des montagnes; beaucoup ont une atmosphère comme la terre. Leur sol recèle la plupart des mêmes métaux; et parmi les gaz, c'est celui qui joue le plus grand rôle à la surface de la terre, l'hydrogène, qui avec ses propriétés métalliques, paraît être entré pour une part considérable dans la constitution de tout l'univers. — Voilà l'hypothèse de St Thomas d'Aquin complètement détruite. qu'en résulte-t-il? Un fait simple; c'est qu'il n'y a pas de raison pour que la terre soit le seul globe sidéral habité; c'est déjà un grand point. — Il y a plus; la constitution des demeures ayant de nombreux points de similitude, il est probable

qu'il en existe aussi entre les habitants, et que ces autres êtres, qui chantent les louanges du Créateur dans ces milliers d'astres suspendus au firmament, ne diffèrent pas autant de nous qu'on serait tenté de le croire, au premier abord.

1^o Thomas, pour soutenir son système, donnait cet autre argument, que les astres étaient incorruptibles, érigeant ^{ainsi} en axiôme une phrase étouffée d'Aristote, or cette incorruptibilité est incompatible avec la vie d'êtres animés, qui exige d'incessants changements. - La science s'est encore chargée de réfuter ce syllogisme, en montrant la fausseté de la majeure. Le télescope, en effet, a accusé des disparitions et des réapparitions d'étoiles; l'analyse spectrale a révélé des transformations continuelles, et des bouleversements analogues à ceux que la terre a subis aux époques géologiques. De là pour nous une nouvelle conclusion à induire de ces faits, à l'aide d'un puissant raisonnement d'analogie: les astres dénotant qu'ils subissent des périodes ignées, liquides, et solides comme la terre, la vie à dû, doit et devra s'y développer dans les mêmes conditions; en d'autres termes, on peut classer les globes ~~en~~ sidéraux en trois catégories: ceux qui ne sont pas encore habités, ceux qui le sont actuellement, tels que la terre, ceux qui ne le sont plus. ~~Il est donc probable~~
~~qu'ils~~ C'est là une conclusion que la géologie et l'astronomie autorisent.

2^o Arg. empruntés à la philosophie. =
 L'égarant de plus en plus dans ses idées
 sur la constitution du monde, et sur la
 position toute privilégiée de la terre au
 centre des sphères célestes, S^r Thomas ré-
 pondait, quand on lui demandait à quoi
 servaient les astres s'ils n'étaient pas ha-
 bités : « Ces astres, ils ont été créés par
 Dieu pour récréer la vue de l'homme,
 qui se trouve justement placé au centre
 de l'univers pour mieux jouir de ce ma-
 gnifique spectacle. Il serait donc con-
 traire aux lois de la nature humaine et
 à l'harmonie des dispositions architectu-
 rales du monde, dont la symétrie serait
 ainsi détruite, de prétendre que Dieu
 a peuplé d'autres mondes que la terre. »
 Cette réponse serait assez bonne, si l'hom-
 me eût été en effet au centre des sphères,
 et si la terre se fût distinguée par cette
 place éminente des autres planètes at-
 tachées à la voûte céleste ; mais que de-
 vient-elle, maintenant qu'il est démon-
 tré que ~~elle~~^{la terre} est elle-même une de ces pla-
 nètes que S^r Thomas croyait créées pour
 réjouir notre vue ! que devient aussi la
 loi d'harmonie et de symétrie, si des ê-
 tres vivants occupent qu'un point, qui
 par sa position dans l'ensemble de la
 création, ne mérite en aucune façon ce
 privilège extraordinaire ?

3^o Arg. tirés de l'histoire naturelle. =
 à côté de l'astronomie et de la philoso-

phie, il convient de placer l'histoire naturelle, qui servira encore à nous montrer combien est plausible cette existence d'êtres différents des hommes. aidés du microscope nous avons pu étudier les infiniment petits; nous connaissions déjà les autres êtres, et de cette étude s'est dégagée une loi profonde, puissante par ses conséquences et sa simplicité même: c'est que la Providence n'a rien fait par sauts (per saltum); tous les êtres, depuis le minéral jusqu'à l'homme, s'échelonnent par des degrés insensibles et réguliers, à tel point que souvent sur les confins des règnes minéral et végétal, végétal et animal, on hésite pour savoir si certains êtres doivent être ~~régis~~ rangés dans l'un ou dans l'autre. De grandes différences les séparent cependant, un abîme on pourroit dire; mais pourtant ils se succèdent suivant une série non interrompue qui se développe avec précision: d'abord la matière inerte seule, puis la matière organisée, puis la matière dirigée par l'instinct, puis la matière maîtrisée par l'âme, puis enfin au dessus de nous la matière annihilée par l'esprit, - minéral, végétal, animal, homme, ange, voilà les cinq termes de cette hiérarchie sublime, au dessus de laquelle l'Être infini se trouve dans sa majesté et sa splendeur éternelle. On peut passer du premier minéral au premier végétal que d'échelons à franchir! De même, pour passer du premier végétal au pre-

27

nier animal, du premier animal à l'homme! Ne peut-on pas se demander, avec quelque apparence de raison, si, entre l'homme et l'ange, il n'y a pas des êtres intermédiaires, chez lesquels l'esprit prévaudrait de plus en plus contre la matière, encore si présente chez nous, pour se rapprocher du type idéal des esprits purs. En d'autres termes, la loi ^{d'échelonnement} dont nous apercevons plusieurs anneaux sur la terre, s'arrête-t-elle brusquement à l'homme, ou ne continue-t-elle pas plutôt à se développer dans ces mondes supérieurs à notre terre, où peuvent se trouver des êtres supérieurs à nous? Entre les êtres où la matière prédomine, et l'homme, le vide est bien comblé; entre l'homme et les êtres où l'esprit prédomine, il doit l'être aussi. Quelle bonne raison donnera-t-on contre cette vraisemblable conjecture!

En pénétrant dans le monde des infiniment petits, on acquiert une autre impression. Quoi, la vie est partout sur la terre, dans ses entrailles, dans son atmosphère, dans ses eaux; il est impossible d'arriver à faire un vide absolu, où ne subsistent pas encore quelques êtres vivants; - et cette vie qui nous enveloppe de toutes parts ici bas, elle ne se retrouverait pas ailleurs? Cette vie qui pénètre toutes les choses créées sur notre globe se limiteraient à ses infimes dimensions! La raison se refuse à

Le croire, et applaudit aux paroles du sava-
vant P. Secchi, théologien et astronome,
quand il s'écrie: « Il serait absurde de
croire que ces vastes régions de l'espace ne
sont que des déserts désolés! »

4° Arg. empruntés à la théologie. = Les
principales objections contre la conjecture
de la pluralité des mondes habités ont été
tirées des dogmes de l'incarnation et de la
rédemption, de quelques textes de l'Écriture
sainte, et de l'unité de l'espèce humaine.
L'exposé de ces objections et leur réfutati-
on méritent d'être l'objet d'un paragraphe
spécial, à cause de leur importance.

Avant de les aborder résumons et préci-
sons les arguments scientifiques qui ren-
dent probable la doctrine de la pluralité
des mondes habités:

- 1° Les autres astres ressemblent à la terre; -
pourquoi ne seraient-ils pas habités com-
me elle?
- 2° S'ils ne sont pas habités, à quoi servent-
ils, ces globes muets et inertes?
- 3° La terre ressemble aux autres astres; pour-
quoi serait-elle seule habitée?
- 4° Si elle est ~~la~~ seule habitée, que devient la
loi d'harmonie qui régit l'univers?
- 5° La vie existe partout sur la terre; pour-
quoi n'existerait-elle que là?
- 6° Les êtres vivants sur la terre s'échelôn-
nent par degrés insensibles; pourquoi cette
série cesserait-elle brusquement à l'hom-

me, qui par son imperfection, même matérielle, n'en saurait être le dernier terme? = Ces questions ne peuvent être résolues, si l'on combat ~~la~~ notre conjecture; elles ne se posent pas, si on l'admet.

XIII.

Nous avons vu les conclusions de la science. Il faut maintenant examiner le problème sous une autre face, c.àd. nous demander si ~~elles~~ ^{ces conclusions} ne sont pas en contradiction avec l'enseignement théologique. - quelques savants, ou qui se disent tels, prétendent que oui. En supposant leur bonne foi, cette affirmation ne prouve qu'une chose, c'est qu'ils ignorent la religion catholique. Il n'y ~~est~~ a aucun dogme qui s'oppose à l'admission de la conjecture de la pluralité des mondes habités. Le P. Gratry y croyait; c'était un théologien; elle a été enseignée dans la chaire de N. D. de Paris; et nous avons vu le P. Lecchi, aller ~~plus~~ plus loin, et déclarer absurde l'hypothèse contraire. - Il n'y a donc certainement sur ce point aucune opposition entre la science et l'enseignement catholique.

Bien que les savants se flattent de prendre cet enseignement souvent en défaut; en réalité il n'y a de contradiction sur aucun point; et il ne saurait y en avoir. D'où que vienne la vérité, elle ne peut être contradictoire. Toutes les fois qu'il semble y avoir opposition, c'est qu'il se

produit un des deux faits suivants : - 1° où ces savants innovent comme une véri-
té scientifique ce qui n'est qu'une con-
jecture et une opinion personnelle, qui
n'a d'autre valeur que la leur propre ; -
2° ou ils ignorent l'enseignement catholi-
que et prennent pour cet enseignement,
celui de quelques théologiens, dont les opi-
nions personnelles n'ont évidemment d'
autre valeur que la leur propre. - En d'au-
tres termes, ce n'est jamais entre la vraie
science et la vraie théologie qu'il y a désac-
cord, c'est toujours entre la vraie scien-
ce et une fausse théologie, ou entre une
fausse science et la vraie théologie. -
Nous exceptons, bien entendu, le cas où les
savants sont de mauvaise foi ; car alors ce
ne sont plus des savants. - De là il résul-
te que loin de se combattre, la science et
l'enseignement catholique s'éclaircissent mu-
tuellement ; l'un est à la fois le critéri-
um et le complément de l'autre.

Cependant il est arrivé dans la question qui
nous occupe que certains partisans de l'hypo-
thèse de l'habitation unique de la terre, ont
au nom de quelques passages de l'Écriture Sain-
te, déclaré fausse la doctrine de la pluralité
des mondes habités, et ont prétendu qu'elle
était contraire aux dogmes catholiques. Nous
montrerons en détaillant les objections qu'il
n'en est rien. Nulle part l'Écriture ne fait
allusion à l'hypothèse de l'unité ou à l'hypo-
thèse de la pluralité des mondes ; et de fait

29

c'eût été fort inutile. La Bible en effet, le livre inspiré de Dieu, n'a été écrite que pour nous, hommes habitant cette terre; Dieu nous y révèle les vérités qu'il est nécessaire que nous connaissions pour arriver à notre fin qui est Lui, l'Être infini. Il nous raconte l'histoire de la création et de la double filiation de l'humanité terrestre, qui se rattache à Adam par les corps, à Jésus-Christ par les âmes. — Mais c'est tout; la Bible n'a point pour but de nous initier à la vie des autres planètes, ni de nous enseigner des vérités d'un ordre purement naturel ou contingent. — Il est toujours profondément regrettable de vouloir chercher dans la Bible ce qui ne s'y trouve pas; et cela est vrai, quelle que soit l'opinion qu'on adopte sur cette question de la pluralité des mondes habités, question plus scientifique que théologique. Il faut blâmer à la fois, et ceux qui ont voulu trouver dans les textes sacrés des arguments contre, et ceux (car il y en a eu), qui ont voulu y trouver des arguments pour. Que les mondes soient ou non habités, il importe peu que nous le sachions pour accomplir notre destinée; la Bible n'avait donc pas plus à nous l'apprendre qu'elle n'avait à nous apprendre une foule d'autres vérités du même ordre aujourd'hui certaines, et qui ne s'y trouvent pas; silence qu'on leur a cependant objecté!

Cette fin de non recevoir est péremptoire, et montre à priori que les objections, qui ont été faites sont forcément sans fondement. Toutefois examinons-les. On les trouve rassemblées avec soin, sinon avec clarté, dans l'ouvrage d'un cardinal italien du siècle dernier, qui avoue en commençant que beaucoup de savants et de théologiens de son temps ont admis l'hypothèse qu'il combat. Aujourd'hui les progrès de la science ont déchiré les voiles et n'ayant plus, pour s'étayer, les hypothèses astronomiques à priori du moyen âge, les partisans de l'habitabilité unique de la terre, deviennent plus rares. — On peut compter 5 objections; les voici:

1° La Genèse dit: « Deus creavit caelum et terram. » Elle dit terram et ne parle pas d'autres mondes; donc... = R. D'accord; mais alors que signifie le mot caelum? Est-ce le monde invisible? mais alors les astres n'existent donc pas? Tout ce les autres astres, alors quelle différence veut-on établir entre eux et la terre? Dirait-on que le texte sacré fait évidemment une opposition entre cette terre et les autres astres? Ce n'est pas sérieux; la Genèse, parlant à des hommes, emploie le langage humain, dans quelle langue le mot caelum et ses équivalents ont-ils jamais été employés pour désigner la terre en même temps que les autres astres? L'opposition qu'on voudrait établir n'existe que dans les mots!

2° Jésus a dit à ses Apôtres : « Allez et enseignez toutes les nations. » Or les apôtres n'ont pas quitté la terre ; donc toutes les nations se trouvent sur la terre.
 = R. C'est mal comprendre les mots omnes gentes et les étendre beaucoup trop ; Jésus ne parle évidemment que de notre terre : « Allez et enseignez toutes les nations terrestres. » Voilà le sens naturel de son commandement.

3° L'Écriture dit encore que tous les hommes descendent d'Adam ; or aucun fils d'Adam n'a quitté cette terre pour aller peupler d'autres planètes, donc elles ne peuvent être habitées. = R. Même réponse ; le omnes homines est encore ici trop étendu par nos adversaires ; la Bible n'a en vue que tous les hommes terrestres.

4° La loi d'harmonie veut qu'il n'y ait pas plusieurs humanités, qui étant séparées, n'auraient aucun lien commun.
 = R. Au contraire, la loi d'harmonie prend des proportions plus grandioses, s'il y a plusieurs humanités ; ces humanités concourent toutes vers une même fin qui est Dieu. L'ordre règne donc toujours. En quoi des lois sont-elles moins harmonieuses, parce qu'elles s'appliquent à plusieurs pays au lieu d'un seul ?

5° Jésus-Christ s'est incarné et est mort sur la terre. Or s'il est venu sur la terre, c'est que là seulement il y avait des hommes à racheter. = R. à cet

te objection, certainement la plus spécieuse, et la plus grave, puis qu'elle touche à des dogmes, diverses réponses ont été faites, malheureusement hypothétiques. - Les uns ont dit: Y. C. reproduit dans tous les mondes les deux miracles de l'Incarnation et de la Rédemption; dans chaque monde, il retrouve un Bethléem et un Calvaire. D'autres ont dit: Jésus s'incarne dans les autres mondes; seulement, comme Il a versé tout son sang sur la terre, Il n'y meurt point; la Rédemption y est non sanglante. D'autres enfin ont dit: Pourquoi supposer que les autres mondes aient besoin d'une Rédemption; peut être ont-ils été assez forts pour accomplir l'épreuve divine? - Mais ce ne sont là que des hypothèses. Une réponse simple à faire et qui ne préjuge rien, est celle-ci: Jésus-Christ a bien d'autres moyens que l'Incarnation pour racheter l'humanité universelle; Il a employé celui-là pour la terre; qui l'empêche d'en employer d'autres pour les autres terres? Un simple acte d'amour suffit, quel qu'il soit. Et qu'on ne dise pas qu'il en résulterait ainsi des inégalités inadmissibles entre les divers êtres intelligents et libres créés par Dieu! Non, l'amour du Christ pour les créatures de son Père est infini. Y a-t-il des degrés dans l'infini? - On le voit, l'hypothèse de la pluralité des mondes habités ne contrevient en rien les dog-

mes de l'Incarnation et de la Rédemption; l'objection tombe.

Pour nous résumer et conclure, en remontant la série des réfutations et des arguments présentés, nous dirons: l'hypothèse de la pluralité des mondes habités n'est pas contraire à la foi; c'est un caractère négatif qu'elle partage avec l'hypothèse inverse de la seule habitabilité de la terre. Mais elle a de plus que cette dernière, d'être plus conforme aux aspirations de la nature humaine, de répondre à certaines questions que l'autre ne peut résoudre, et enfin d'être rendue de plus en plus probable par les découvertes scientifiques. C'est donc à elle que nous devons nous attacher de préférence, comme étant la plus satisfaisante, la plus complète, la plus vraisemblable.

XIV.

En ce qui touche la seconde partie du problème de la destinée humaine, savoir: quel est le lendemain de la mort, on se trouve tout d'abord en présence d'une erreur, dont le nom provoque aujourd'hui le sourire, mais que nous devons étudier dans ce qu'elle peut avoir de sérieux, pour en montrer l'inanité. Cette erreur, c'est le spiritisme, qui s'intitule tantôt philosophie, tantôt religion, et qui n'est

au fond qu'une superstition.

Voyons d'abord dans quelles circonstances le spiritisme est né. Il y a un certain nombre d'années, quelques personnes s'imaginèrent en Amérique entendre des bruits insolites, dont il était impossible de donner une explication naturelle. Ces bruits, sorte de coups répétés à intervalles plus ou moins réguliers, firent germer immédiatement une secte nouvelle (l'Amérique en produit beaucoup), qui prétendit que ces coups étaient dus aux esprits des morts, et que c'était un moyen pour eux de se mettre en communication avec les vivants. Il ne s'agissait plus que de les comprendre, ce à quoi les esprits se prêtèrent de bonne grâce. — Aux coups singuliers, ~~ont~~ ~~étaient~~ succédèrent, tant en France qu'en Amérique, des mouvements étranges. Les quéri-
dons tournaient, dirigés par les esprits; puis ils frappèrent du pied des coups en nombre déterminé, destinés à indiquer les diverses lettres de l'alphabet; ensuite on leur attacha un crayon et ils écrivaient. Les quéri-dons étaient inconmodes, on les remplaça par une corbeille, moins encombrante; puis par la main d'une personne qui laissait couvrir le crayon de lui-même. Enfin la science spirite progressant toujours, on supprima cet intermédiaire; et ce furent les médiums, ~~et~~ sujets humains doués de propriétés particulières, saturés de fluide magnéti-

que, que les esprits firent parler. Le spiritisme en est là; et les sectaires s'imaginent que, par l'intermédiaire de ces médiums, les esprits répondent aux diverses questions qu'ils leur adressent, qu'ils peuvent évoquer ceux d'entre eux qu'ils veulent, etc... etc...

Les questions, posées de préférence aux esprits, sont relatives au lendemain de la mort; c'est par là que le spiritisme rentre dans notre sujet. Les croyants, Allan Kardec en tête, ont fini, à l'aide de ces prétendues révélations, par écrire tout un traité sur les phénomènes extra-vitaux, sur la façon dont l'âme se sépare du corps, sur ce qu'elle devient après la mort, etc.. C'est ainsi qu'ils nous racontent qu'autour de nous, vivent plusieurs sortes d'âmes, les unes qui ne sont pas encore nées, des âmes nouvelles qui ne nous connaissent pas; les autres les âmes des morts, qui n'ayant pas assez bien vécu sur la terre sont condamnées à cette erraticité pendant un certain temps, après lequel elles recommencent l'épreuve de la vie dans un autre corps, soit sur terre, soit dans une autre planète, et ainsi de suite jusqu'au jour où elles seront enfin jugées dignes de récompense. Ce sont ces âmes, qui aiment à regarder ce qui se passe sur ce globe où elles ne sont plus, à converser avec leurs proches, à leur révéler les mystères d'outre

tombe, à répondre à l'appel de ceux qui les ont aimés et qui les évoquent.

C'est le système. Laissons de côté les pratiques puériles et la mise en scène ridicule dont ses partisans l'accompagnent, et qui en ont conduit, hélas! un bien grand nombre à l'aliénation mentale la plus caractérisée, et abordons le côté dogmatique. Voici comment les esprites défendent leur « religion »:

1° Le spiritisme est une révélation. Il y a eu déjà deux révélations dans le monde ^{d'abord}: celle de Moïse, donnant aux Hébreux les commandements sévères de Jehovah, le Dieu unique et le Vengeur inexorable. Cette première révélation, que caractérise la ~~loi~~ loi du talion, promulguée au milieu des foudres et des éclairs du Sinaï, était incomplète. Jésus-Christ est venu y ajouter de nouveaux enseignements; ce n'est plus la sévère justice de Dieu qui parle par sa bouche, c'est sa miséricorde. Ce n'est plus la loi du talion qui va continuer à régner, c'est celle du pardon. — Avec Jésus, l'homme pénétrait profondément dans la connaissance de ~~son Dieu Créateur~~ ^{sa destinée}; mais que de problèmes laissés encore sans solution! C'est Jésus-Christ lui-même qui le dit à ses disciples: « J'ai encore beaucoup de choses à vous dire, mais vous ne pouvez pas les porter à présent. Quand l'Esprit de

vérité sera venu, il vous enseignera toute vérité, car il ne parlera pas de lui-même, mais il dira tout ce qu'il aura entendu et vous annoncera les choses à venir.» (1^o). Ainsi donc Jésus annonce une troisième révélation, celle de l'esprit. C'est cette dernière qui constitue le spiritisme: Les esprits des morts « nous enseignent toute vérité, ils ne parlent pas d'eux-mêmes, mais ils disent ce qu'ils ont entendu, et ils nous annoncent les choses à venir ». L'humanité entre donc dans une nouvelle phase de la connaissance qu'elle doit acquérir de l'éternel et de l'infini; les Temps sont accomplis, et la troisième révélation prédite par Jésus-Christ est venue.

2^o Le spiritisme est une révélation universelle. Elle est en effet faite directement par les esprits aux croyants, si toutefois ils ont du fluide. Ce caractère la distingue des ~~de~~ révélation mosaïque et chrétienne, faites à un seul homme.

3^o Le spiritisme est une consolation. En effet, quoi de plus consolant pour un père qui a perdu son enfant, pour un ami qui a perdu son ami, de savoir où il est, qu'il vit, de l'entendre lui parler, de lui demander des renseignements d'un ordre élevé? N'est-ce pas encore l'accomplissement de la parole du Christ: « Je vous enverrai l'Esprit

Consolateur.» (Ibid.,)? que la mère qui a mis toute sa tendresse à élever son enfant, qu'une mort prématurée lui enlève, ne pleure plus! Elle peut lui parler. Peut-être même l'enfantera-t-elle une seconde fois, si cette âme enfin si jeune dans le monde invisible, revient animer dans des circonstances favorables le corps d'un autre homme que cette mère mettra au monde!

40 Le spiritisme est une religion com
plète; car il donne la solution de beau
coup de problèmes que l'enseignement
catholique ne saurait trancher. Ainsi
les inégalités intellectuelles et morales s'ex
pliquent facilement, par ce fait que les
âmes réincarnées ont vécu plus ou moins
longtemps ailleurs, et par suite ont plus
ou moins appris; ou s'y sont conduites
plus ou moins bien et par suite sont
plus ou moins vertueuses. L'enfant, dont
l'intelligence est précocce, était un savant
qui se souvient de ce qu'il a appris; l'en
fant sage l'était déjà ailleurs. Au con
traire l'enfant inintelligent ~~ou~~ n'a
pas assez vécu pour apprendre quelque
chose, ou a été paresseux; l'enfant vic
ieux avait déjà ses vices, etc...

En résumé, le spiritisme est une reli
gion révélée, universelle, consolante, et
complète. Voilà ses titres à la foi des peu
ples, concluent ses adeptes.

La réfutation du spiritisme ne sera pas longue. Il suffit de s'arrêter un instant à chacun de ses arguments.

1° Le spiritisme est une révélation de Dieu aux hommes, faite par l'intermédiaire des esprits. — Admettons pour un instant l'exactitude des faits racontés par les spirites, et la réalité des réponses faites par ces esprits. Même en admettant cela, il est impossible de dire que ces réponses sont inspirées de Dieu.

Et d'abord, si elles l'étaient en effet, toutes ces réponses devraient être concordantes; car Dieu, l'Être Infini, ne saurait tromper l'homme; par suite en tous les points de l'espace et à tous les moments de la durée, la parole qui émanerait de Lui serait identique à elle-même. Or dans toutes ces réponses soi-disant faites par des esprits, et que les croyants livrent à la publicité, on ne rencontre que contradictions. Pour nous restreindre au point qui nous intéresse, le lendemain de la mort, il est des esprits qui ont dit que le système de la métempsycose était l'expression de la vérité; d'autres ont ~~dit~~ raillé l'adepte assez ingénu pour leur poser une question aussi évidemment erronée!! Ces contradictions sont si palpables qu'un spirite fervent, ayant centralisé

un grand nombre de réponses, en est arrivé à écrire cette phrase incroyable : « Défiez-vous des esprits ; il y en a de si rusés et de si trompeurs qu'ils se plaisent à nous confirmer dans nos erreurs, et même à les augmenter quand ils nous voient dans le doute. D'ailleurs il est une vérité d'expérience, c'est que les esprits ont des opinions personnelles, et qu'ordinairement elles se rapprochent de celles des médiums qui sont leurs organes. Ainsi ils sont catholiques avec le catholique, protestants avec le protestant, matérialistes même avec un matérialiste (sic). » Encore un peu, et l'auteur nous avouera que certains esprits ont répondu que les esprits n'existaient pas ! - En résumé, les esprits ne disent donc pas la vérité, et par suite ils ne sont pas inspirés de Dieu.

Pour échapper à cette conclusion, certains spirites ont imaginé de classer les esprits en bons et mauvais ; les premiers, en communication avec Dieu, sont les seuls qui nous enseignent la vérité, les autres ne cherchent qu'à nous tromper. Il faut avoir toute confiance dans les uns, et se défier des autres. - Ceci peut-être fort ingénieux en théorie ; mais en pratique, cela n'avance guère les choses. En effet comment distinguera-t-on les bons esprits des mauvais ? où trouvera-t-on à cet égard un critérium ? Sera-ce dans la raison ? c.à.d. qu'on ne croira que

ce que la raison nous dit être vrai ? Mais alors ce n'est pas la peine de s'adresser aux esprits pour cela ; on n'a qu'à s'adresser de suite à la raison ; ce sera plus simple, plus sûr et moins dangereux.

En second lieu, il n'est pas permis de penser, sans faire insulte à la majesté divine, que Dieu emploierait pour se mettre en communication avec les hommes, des moyens aussi ridicules que ceux qui sont journellement mis en pratique par les spirites. Il n'est pas permis de penser qu'il répondrait à toutes les questions qu'on lui adresse, et dont un grand nombre sont vraiment insensées. Il n'est pas permis de penser qu'il s'abaisserait à obéir ainsi à ~~des~~ injonctions humaines. — Ici les spirites objectent que ce n'est pas Dieu directement qui se met en communication avec eux, mais qu'il emploie pour cela les esprits. Et par esprits il faut entendre évidemment les bons esprits, c. à d. ceux qui voient Dieu face à face. Alors peut-on concevoir qu'ils abandonnent la contemplation de l'Être infini, pour venir ainsi se soumettre aux questions et aux commandements absurdes de quelques hallucinés ; et surtout accomplir toutes les puérités que les adeptes prétendent leur avoir vu faire ?

2^o Quant à prétendre que le spiritisme est une révélation universelle, ce-

la ne souffre même pas discussion. On ne peut y participer, au dire des spirites eux-mêmes, que si l'on a le fluide magnétique, c.à.d. si l'on se trouve dans un certain état, nous dirons de prédispositions morales ou morbides, dont la plupart des hommes ne sont heureusement pas atteints. — à ce propos même nous faisons observer que ce sont pas les hommes, qui dominent leurs contemporains, soit par leur science, soit par un grand talent artistique, soit par l'exemplarité de leur vie, qui sont appelés à cette éminente fonction de servir d'intermédiaire entre le monde visible et le monde invisible. Non, en mettant à part les charlatans, qui sont nombreux cependant, la plupart du temps ce sont des femmes, au tempérament essentiellement nerveux et impressionnable, à des hommes d'une nature exaltée, d'une sensibilité surexcitée par une grande douleur, ou par le découragement de la vie, qui sont les révélateurs de la religion spirite, les médiums. Et que de malheureux parmi eux, dont l'esprit mal équilibré s'est trouvé ainsi bouleversé, et qui ont été expier dans une maison de santé les désordres d'imagination auxquels ils se sont livrés!

3° On ne peut pas dire non plus que le spiritisme soit une consolation. Pour cela, il faudrait être sûr de la sincé-

35
te' des esprits; or, on sait « qu'on doit
s'en défier, parce qu'ils nous trompent
souvent. » Quelle poignante douleur ne
doit pas éprouver la mère qui, cherchant
à savoir ce qu'est devenu son fils, se
dirait en recevant une réponse ~~é~~ -
trable que peut-être elle est faite
par un esprit qui se moque d'elle?
Ce n'est pas aux esprits qu'il faut qu'
elle s'adresse pour avoir des consolati-
ons, pas plus que pour savoir la vérité
elle ne recollecterait qu'angoisses et que
mensonges.

4° Enfin le spiritisme n'est pas une
religion complète. Indépendamment
d'un grand nombre de problèmes qu'il
laisse de côté, ce système ne donne pas
même la solution de ceux qu'il pré-
tend trancher. Sur le lendemain de la
mort, sur l'origine des inégalités so-
ciales, intellectuelles, morales, les esprits
ont répondu, tantôt blanc, tantôt noir.
Donc quand les spirites prétendent sa-
voir à quoi s'en tenir, ils articulent
une injustifiable prétention.

Voilà donc, en le prenant seulement
par ses côtés philosophiques, un sys-
tème qui s'écroule de toutes parts. Il
y a plus; les faits sur lesquels il s'ap-
puié sont-ils seulement réels? C'est
là une chose dont il est tout légiti-
mement permis de douter; car il n'est
pas un homme de bonne foi, mais de sang

froid, qui en ait vu un seul se produire
sous ses yeux. Comment se fait-il donc
que tant de personnes assurent en avoir
été témoins, avec une conviction qui fait
écarter de suite l'accusation de mensou-
ge? Comment se fait-il qu'elles aient vu
ou cru voir des phénomènes qui n'ont
point eu lieu? à cela il y a deux explica-
tions: l'une surnaturelle, attribuée ces il-
lusions aux influences du démon; il est
certain qu'en fait ces influences ont dû
se produire quelquefois, mais rarement;
car depuis la venue de Jésus-Christ sur
la terre, l'économie générale du monde
a été modifiée à cet égard; Satan a été
lié et pour longtemps, et les posses-
sions, si fréquentes avant l'ère chrétien-
ne, ne troublent plus que de loins en loins
les tristes mortels. L'autre explication,
purement naturelle, se base sur des phé-
nomènes organiques de la classe des ma-
ladies nerveuses, encore inexplicables et
qui produisent de si terribles et si mys-
térieux effets: hallucination, somnam-
bulisme, hyperesthésie, anesthésie, se-
conde vue, etc... etc.. Cette explication #
s'applique certainement à la majorité
des cas. Ajoutons-y encore de nombreux
faits de charlatanisme dont les tribu-
naux ont eu plus d'une fois à faire jus-
tice.



Au point où nous en sommes arri-
vés, nous en avons fini avec les erreurs.

36

Après avoir interrogé successivement tous les systèmes insuffisants et erronés inventés par la philosophie, nous arrivons à cette conclusion que la raison est impuissante à nous apprendre quoi que ce soit sur les secrets de notre origine et de notre destinée. Cependant, Dieu, infiniment bon, n'a pu créer un homme, être intelligent, avec ~~un~~ ^{le} ~~desir~~ ^{desir} tourment de connaître le lendemain de la mort, sans lui donner les moyens d'y parvenir. Il a donc dû lui parler, et sa parole a dû rester immuable et certaine, au milieu des fluctuations des événements de cette terre. Or si nous regardons autour de nous, une seule lumière nous apparaît brillant depuis le commencement du monde d'un éclat toujours pareil, et qui rayonne sur tout l'univers, à cette perpétuité et à cette universalité, il est aisé de reconnaître son origine divine. C'est elle, cette pure lumière du catholicisme, qui va désormais nous guider dans la voie longue qui nous reste à parcourir, et qui peut seule éclairer ces vastes horizons où la fausse sagesse des philosophes avait accumulé les ténèbres. — Nous allons donc maintenant étudier notre destinée, telle que Dieu lui-même nous l'a fait connaître et après avoir combattu les erreurs, assise enfin la vérité sur un fondement inébranlable. =

La première affirmation de la religion catholique est celle-ci : « à la mort, l'âme se sépare temporairement du corps, à cette affirmation se rattachent 3 questions : 1° Est-il possible à l'âme de vivre ainsi séparée du corps ; 2° combien de temps durera cette séparation ; 3° que doit-on comprendre par la résurrection des corps ?

Et d'abord l'homme a une âme et un corps, ce sont ses deux parties essentielles, et les peuvent avoir divers degrés, par exemple de l'homme de génie à l'idiot, d'un homme robuste à un frêle enfant, il y a bien des différences ; mais les uns et les autres ont une âme et un corps, tout l'ensemble constitue la personnalité humaine. Durant la vie, cette âme et ce corps réagissent l'un sur l'autre, sont indispensables l'un à l'autre, et semblent enchaînés de telle sorte qu'ils ne puissent jamais se séparer. C'est cependant ce qui arrivera à la mort ; le corps sera jeté en terre, l'âme s'échappera dans l'espace qui n'existera plus pour elle. Examinons d'un peu près ce qui se passera alors.

Qu'il soit possible à l'âme de vivre séparée du corps, cela est scientifiquement démontré par les phénomènes du sommeil magnétique, où le corps est plongé dans une inertie voisine de la

mort, tandis que l'âme indépendante
 de lui pour un temps, recouvre une
 puissance qui se manifeste par une
 lucidité merveilleuse. Mais quelles sont
 les conditions de cette vie? Il est diffi-
 cile de s'en faire une idée, parce que les
 points de comparaison nous manquent;
 toutefois on peut déterminer quelques
 éléments précis de la situation de
 l'âme délivrée de son corps. Elle perd
 évidemment les facultés animales pour
 lesquelles le corps lui est nécessaire. Elle
 perd aussi, pour la même raison, la
 faculté végétative, c.àd. la puissance
 d'entretenir la vie. Enfin elle perd
 la faculté de relation, c.àd. la faculté
 de déplacement; il n'y a plus d'espace
 pour elle, car sa vie se trouve rame-
 née alors à la vie de l'intelligence et
 de la volonté, qui ne connaissent pas
 d'espace. L'âme conserve en effet la
 pensée; Dieu l'inonde de sa lumière,
 et cette parole de Malebranche devient
 vraie alors: « Dieu est le lieu des âmes,
 comme l'espace est le lieu des corps. »
 Elle conserve aussi la mémoire; elle se
 souvient de tout ce qu'elle a fait, c'est
 là la condition même de son identité.
 Elle conserve enfin la volonté; c'est une
 condition essentielle de sa personali-
 té. Voilà à grands traits l'état de l'â-
 me après la mort du corps.

Pendant combien de temps durera-t-il, en d'autres termes quelle sera la durée de cette séparation de l'âme et du corps? Nous l'ignorons. — à ce propos signalons l'hérésie des millénaristes qui ont prétendu, en s'appuyant sur quelques passages mal interprétés de l'Apocalypse (les mêmes qui avaient fait croire autrefois que la fin du monde arriverait en l'an Mil, (Ch. IV)), qu'avant le jugement dernier, les âmes reprendraient leurs corps, et reviendraient passer 1000 ans sur la terre, pour y jouir de toutes sortes de plaisirs, sous le gouvernement du Christ, régnant à Jérusalem relevée de ses ruines. Cette secte a été condamnée. Il s'en est encore produit d'autres, notamment en Amérique, qui ont voulu interpréter autrement les mêmes textes et n'ont fait preuve que d'une chose, c'est d'une grande imagination. — quelquefois la séparation de l'âme et du corps paraît cesser; des morts ont apparu aux vivants, notamment à la mort de Jésus-Christ. Comment expliquer cela? on le peut de deux façons: 1° les âmes peuvent, connaissant mieux la matière, cette chose mystérieuse, depuis qu'elles en sont séparées, en combiner entre eux les atomes, pour se refaire un semblant de corps (species) destiné à impressionner les organes des vivants; — 2° ou encore simplement agir sur les

organes, y produiront les impressions et ébranlements convenables, d'où résultera une vision sans réalité objective, faisant croire à ces vivants qu'ils sont en face de la personne morte, qui vient ainsi ~~à~~ manifester sa présence dans les cas exceptionnels permis par Dieu. On peut choisir l'une ou l'autre de ces hypothèses.

Quoiqu'il en soit de la durée de la séparation de l'âme et du corps, un point certain est qu'elle n'est pas indéfinie. Elle doit cesser à un moment donné. Les corps ressusciteront, nous dit l'Eglise. Comment concevoir cette résurrection de la chair? Deux principes scientifiques incontestés sont les suivants:

1^o Rien ne se perd dans la nature; pas un atôme de matière ne disparaît; la chimie le montre tous les jours. — Or que faut-il pour que ~~un~~ un corps ressuscite? deux choses: que Dieu le veuille, et que ses atômes existent encore. Or Dieu le veut, or ces atômes n'ont pas disparu; par suite, rien ne s'oppose à ce que les âmes reprennent leurs corps composés des mêmes atômes. Voilà une première manière de comprendre la résurrection: les corps ressuscitent matériellement identiques;

2^o Les corps humains se renouvellent sur la terre assez rapidement, au moins tous les sept ans; et cependant c'est tou-

jours le même corps, quoique composé d'atomes différents. On l'a assimilé très justement à une rivière qui s'écoule; ce n'est jamais la même eau, et c'est toujours la même rivière; ou encore à une cité, composée d'un certain nombre d'habitants; les uns naissent, d'autres meurent; et cependant c'est toujours la même cité. Le corps conserve sa physionomie, sa forme; cela suffit pour lui constituer une identité. — On peut concevoir par suite que les âmes au jour de la résurrection, s'emparant des atomes matériels, les combinent ensemble, en leur donnant la forme de leurs corps terrestres, et viennent ensuite animer ces statues qui leur ressemblent. C'est une seconde manière de comprendre la résurrection: les corps ressuscitent formellement identiques.

En résumé, l'âme à la mort se sépare du corps, continue à vivre pendant un temps indéterminé de la vie de la pensée, du souvenir et de la volonté, et au jour fixé par Dieu reprend son corps, qui ressuscite soit avec les mêmes atomes, soit seulement avec la même forme.

XVII.

La seconde affirmation de l'Eglise Catholique est celle-ci: «Après la mort, l'âme est immédiatement récompensée ~~et~~ ^{ou}

39

purée, selon qu'elle a bien ou mal vécu; la récompense et le châtiement sont éternels, ainsi l'âme juste va au ciel, et l'âme criminelle en enfer. — Etudions d'abord cette notion de l'enfer, et dégorgeons ce qui est de foi des hypothèses rêvées par les poètes et réalisées par les artistes.

1^o Doit-on croire, pour ne pas cesser d'être chrétien, que le feu de l'enfer est un feu matériel? — Nullement; la plupart des théologiens enseignent que ce feu est purement spirituel, et que les mots de flammes éternelles, employés par l'Écriture ne sont qu'une métaphore, destinée à exprimer d'une façon plus saisissante, l'immense souffrance des Damnés.

2^o Est-il de foi qu'il y a en enfer des « gémissements de dents, des larmes, des gémissements »? — Nullement; ce n'est là encore qu'une métaphore habituelle dans le style imagé de la Bible. La tradition constante de l'Église est en ce sens; et d'ailleurs un simple raisonnement le démontre; on a vu que l'âme se séparait du corps à la mort; or ~~de~~^{des} cette séparation son sort est fixé; si elle a été coupable, elle est immédiatement damnée. Elle restera ainsi pendant un certain temps dans cet état, sans son corps; peut-on dire qu'elle gémira, grinçera des dents, pleurera? Si on voulait prendre ces expressions au pied de la lettre, elles n'auraient

évidemment aucun sens.

3° Est-il de foi que les souffrances des âmes châtiées soient toujours les mêmes, toujours identiques pendant toute l'éternité, sans jamais éprouver aucun adoucissement? — Non encore; la thèse de la mitigation des peines de l'enfer, déjà présentée par S^t Thomas d'Aquin, a été soutenue éloquemment par M. Emery, supérieur du Séminaire de Saint-Sulpice, dans une savante dissertation, approuvée par le P. Ventura, examinateur des évêques et du clergé romain. Déférée à la Congrégation de l'Index, elle a reçu l'approbatur. Cette doctrine de la mitigation a un côté séduisant; c'est ~~ce~~ que, s'il est vrai que Dieu se relâche parfois de sa sévère justice, et que sa miséricorde pénètre encore dans le séjour des coupables, c'est un acte de charité de prier pour eux. Mais il faut dire qu'il est impossible de savoir à quoi s'en tenir sur ce point; Dieu ne nous l'ayant pas révélé, on est réduit aux conjectures.

qu'est-ce donc que l'enfer, selon la Religion catholique? On peut le définir: « La privation consciente et sentie pour une âme de sa fin, qui est Dieu. » Tant que dure la vie, l'âme coupable peut s'éloigner volontairement du vrai, du beau et du bien, vers lesquels cependant elle est sollicitée avec force par sa na-

ture même. Fascinée par les objets extérieurs, ou s'absorbant dans la jouissance des impurs résultats de ses fautes, elle ne sent que par des remords, qu'elle étouffe trop souvent, qu'elle s'écarte ainsi de sa fin; et elle persévère dans la voie mauvaise où elle s'est enorgie. Mais quand arrive le moment de la mort, qui la saisit dans cet état de révolte, alors il n'est plus en son pouvoir de se retourner et de revenir vers Dieu. Son sort est fixé irrévocablement; toute sa vie, elle s'est écartée de sa fin; elle en demeure privée à jamais, et cette fois elle en a conscience, et de cette conscience naît une angoisse poignante qui constitue le supplice de l'enfer. En résumé, ce n'est pas Dieu qui fait l'enfer, c'est l'homme. Dieu n'a pas besoin de prononcer une parole, ni de sortir de la contemplation éternelle de ses attributs infinis pour châtier cette chétive créature qui l'a offensé sur la terre; Il n'a qu'à la livrer à elle-même.

Maintenant, peut-on expliquer pourquoi l'Écriture sainte emploie la métaphore des flammes et du feu éternels, de préférence à toute autre? Oui. Il a été remarqué que dans les tortures, la plus grande souffrance des suppliciés était la soif; un feu dévorant les brûle. Sur les champs de bataille, les blessés demandent de l'eau; sur la croix du Calvaire,

Jésus-Christ en reclama. C'est ce feu qui pénètre ainsi la substance même de tout l'être, qui a inspiré aux écrivains sacrés leur image du tourment de l'enfer, métaphore d'ailleurs si bien appropriée, qu'elle se retrouve dans toutes les vieilles littératures: chinoise, indoue, etc...

Voilà le dogme catholique éclairci. Une dernière question reste à se poser: Peut-on démontrer par la raison seule? Tous les philosophes qui l'ont tenté ont échoué. La raison arrive bien à reconnaître que celui qui fait le bien doit être récompensé, ^{que} celui qui fait le mal doit être puni; mais elle ne saurait aller au delà. La notion de l'éternité du châtement lui échappe; elle est impuissante à la comprendre. Cependant on a essayé de la justifier par la raison seule; on a dit: « Toute malice est tant infinie, le châtement doit être infini. » Mais c'est là un axiome fort contestable: pourquoi toute malice est-elle infinie? on répond: parce qu'elle a Dieu, c.à d. l'infini, pour objet. Mais alors si c'est l'objet de la faute qui en est la mesure, il n'y a plus à distinguer entre les péchés véniels et les péchés mortels; tous ayant Dieu pour objet doivent être punis avec la même rigueur. On objecte qu'on doit distinguer, parce que l'homme est plus coupable en commettant les uns que les autres. Alors le critérium est changé; c'est maintenant le sujet de la

41

faute qui en est la mesure ; et comme le sujet est loin d'être infini, il s'ensuit que la malice ne saurait l'être non plus. Cet argument ne vaut donc rien.

En sens inverse, on a voulu prétendre que l'éternité des peines de l'enfer était impossible comme contraire à la raison. On a dit : « Dieu n'a pu édicter qu'une bonne peine ; or une peine éternelle serait mauvaise ; car une bonne peine doit être temporaire, et amender le condamné. » — Reprenons ces deux points : —

1^o Etre temporaire. — Qu'on examine un peu la situation et qu'on voie les conséquences : nous sommes en présence de l'éternité, devant laquelle toute durée disparaît. Or si la peine infligée au coupable est temporaire, il arrivera un moment où il entrera dans la gloire que Dieu réserve aux justes ; à partir de ce moment, il jouira de la même félicité qu'eux. Ce sera donc impunément que pendant toute sa vie, il pourra insulter Dieu ; il aura le droit de lui dire : « Je t'insulte, mais je me ris de ta colère ; car tu seras bien obligé un jour ou l'autre de m'admettre à la béatitude éternelle. » Voilà où on aboutit ; c'est comme si sur la terre on condamnerait un parricide à quelques secondes d'emprisonnement ! = 2^o Amender. —

avant d'être appliqué, ce sophisme au-
rait besoin d'être démonté; c'est ce
qu'on serait bien embarrassé de faire;
car il repose sur une erreur. Il cou-
fond en effet avec une condition, voire
même avec le fondement de la peine, ce
qui n'en peut être qu'une qualité. En
outre, s'il était vrai, non seulement la
peine de mort et toutes les peines perpé-
tuelles des législations humaines devraient
être supprimées de plein droit, mais
encore toutes les autres; car évidemment
ce qu'il y aurait de mieux à faire, ce
qui amènerait ~~le~~ le mieux le coupa-
ble, ce serait de le faire soigner par un
médecin^{er}, de lui donner de bons conseils,
au lieu de lui infliger des châtimens
qui ne font qu'aigrir. Les conséquences
jugent le principe. — Ce qui est vrai,
c'est que quand la loi frappe, c'est
pour sanctionner son autorité outra-
gée. à ce prix seulement, elle sera res-
pectée. Ainsi en est-il de la loi divi-
ne; et encore n'emploie-t-elle pas de
châtiment en quelque sorte extrinse-
que au crime; elle se borne à laisser
l'âme coupable dans l'état où elle s'est
mise elle-même. Elle la prive de la fin
qu'elle a reniée; quoi de plus juste? —
On voit que si notre raison est impuis-
sante à comprendre le dogme de l'éterni-
té des peines de l'enfer, elle est néan-

42

moins assez haute pour en recourir à la nécessité et la justice.

XVIII.

Supposons maintenant une âme vertueuse, qui par sa vie méritoire s'est rendue digne de la récompense éternelle; et examinons successivement: - 1° ce que devient son corps après la résurrection; 2° quelle est la notion exacte du « ciel ».

I° Destinée du corps. = Dans son livre du Lendemain de la mort, Louis Figuier a donné de cette destinée une description qui ne manque pas d'une certaine poésie, quand on la dégage de l'appareil prétendu scientifique qui l'entoure, et dans laquelle il est facile de reconnaître l'influence de la tradition catholique, mêlée aux fantaisies du darwinisme. Figuier suppose que l'âme s'élevant progressivement dans des régions de plus en plus éthérées, habitera successivement un corps de plus en plus diaphane, en harmonie avec le milieu où elle se trouve. Elle finira par s'incarner dans un rayon de soleil, et après avoir joui quelque temps de ce corps lumineux, retournera au sein de l'océan armer quelque mollusque, d'où elle parviendra de nouveau, en remontant l'échelle des ari-

maux, dans un corps humain; et ainsi de suite. - Il sera facile de voir que la première partie de cette description offre une analogie lointaine avec ^{ce qu'} ~~l'~~ enseignement ~~de~~ la religion catholique.

Les corps doivent ressusciter, nous le savons; mais seront-ils semblables à ce qu'ils étaient? Non; ils acquerront diverses qualités, dont quelques-unes sont incompréhensibles pour notre intelligence bornée, laquelle cependant aperçoit clairement qu'elles ne peuvent pas ne pas être. # 1^o Impassibilité. - Le corps de l'âme récompensée ne sera plus soumis à la faim, au sommeil, aux maladies; resurget incorruptum, dit ~~l'apôtre~~ ^{l'apôtre} ~~Paul~~ ^{Paul}; # 2^o Subtilité. - ~~Il~~ « Resurget spirituale » L'enveloppe ^{de} notre âme ne doit plus l'écraser, comme sur cette terre; elle ne sera plus lourde et pesante, se refusant, comme elle le fait si souvent ici-bas, aux élan de cette maîtresse impuissante, l'âme, qui arrive ainsi à la détester, et considère comme une délivrance le jour où elle s'en sépare. # 3^o Agilité. - Cette précieuse qualité est la plus difficile à concevoir; elle signifie que le corps se trouvera transporté où l'âme le sera elle-même. Or pour l'âme, vivant de la vie de la pensée et de la volonté, & l'espace n'existe plus; elle passe d'un

43

point à un~~e~~ autre avec une soudaineté
qui défie tout calcul. Cela est nécessai-
re ; car si son corps ne la pouvait ac-
compagner aussi rapidement qu'elle
se déplace elle-même, l'âme seroit
encore enchaînée comme ici-bas, et
soumise à la loi des déplacements suc-
cessifs, qui constitue une véritable
infirmité ; son état se trouveroit ain-
si aggravé par la résurrection des
corps ; ce qui ne ^{peut} pas être. # 4° Splen-
deur. — Enfin les corps seront lumi-
neux et glorieux ; fulgebunt ut stel-
lae, dit encore l'Évangile.

En résumé, les corps ressuscités se-
ront impassibles, subtils, agiles, et
lumineux. Leur type, c'est le Christ ;
l'âme vertueuse le contemple, et elle
se façonne un corps à son image.

On a objecté que ces corps glorieux
ne ressemblent en aucune façon à
nos corps terrestres, on détruisoit ain-
si cette notion nécessaire de l'identité,
sans laquelle on ne conçoit plus de
responsabilité. — Mais pourquoi vou-
loir faire deux êtres distincts de ces 2
corps ? L'un est le développement de l'au-
tre, une splendide transformation, voilà
tout. Dira-t-on que le chêne de vingt
mètres de haut et le gland d'où il est
sorti sont deux êtres distincts ? & Le

chêne n'est que le gland développé, transformé. Il y a analogie complète entre ces deux situations; pas plus dans l'une que dans l'autre, l'identité n'a disparu.

II° Notion du « ciel ». — Il est difficile de se faire une idée de l'immensité du bonheur que Dieu a promis à l'âme, qui aura bien vécu. Mais il importe d'écartier une erreur trop souvent répétée: on dit que la religion catholique enseigne que les bienheureux contempleront la face du Seigneur dans une immobilité complète, en sorte que le paradis ne serait qu'un vaste cimetière lumineux à l'instar du paradis hindou de Brahma. Rien n'est plus faux; cette léthargie céleste n'a jamais existé que dans ~~la~~ l'imagination des poètes. Au contraire, l'âme, en possession de la plénitude de son activité, ne cessera jamais d'en jouir. Contemplant ^{l'aut} Dieu partout, car Il est partout, elle a l'espace infini devant elle, et elle le parcourra sans repos comme sans fatigue. Contemplant Dieu toujours, car Il est toujours, à chaque moment elle découvrira en lui une nouvelle perfection, et sa science s'augmentera avec le temps. Dieu se manifestera à elle sous une infinité d'aspects; et incessamment la féli

44

cité de l'âme se trouvera renouvelée. C'est le sens des paroles de l'Écriture Sainte ; « Thunt de charitate in cha-
ritatem, et de virtute in virtutem. » on voit que l'âme ne sera immobile ni dans le temps, ni dans l'espace ; elle se déplacera et elle progressera, s'ap-
prochant de plus en plus, à chaque seconde de l'Éternité, de la source de vérité et de bonheur que Dieu lui aura mesurée dans sa miséricorde in-
finie. — Les saints n'auront pas tous la même gloire, comme ils n'ont pas tous eu les mêmes vertus. « Il y a plu-
sieurs demeures dans la maison de mon Père, » ~~dit~~ a dit N. S. J. C. ; mais quelle béatitude et quelle splendeur sont encore le partage de celui qui occupa-
ra la dernière place ! Car, dit ^{aussi} ~~aussi~~ N. S., « les justes resplendiront com-
me le soleil dans la maison de mon Père », « et ils seront comme des anges devant la face de Dieu ! »

ainsi - soit - il,

Table des Chapitres.

1. Choix de la méthode théologique, d'étendue et d'origine supérieures à la méthode philosophique.
2. Réfutation des objections de Jouffroy, contre la méthode théologique.

3. Position du problème de la destinée humaine; - doctrine catholique; - solutions philosophiques diverses.
4. Argument principal sur lequel se fonde le système de la métempsycose.
5. Réfutation de la métempsycose.
6. Exposé et réfutation de la doctrine de la génération des âmes (Cestullien.)
7. Digression sur la création et la chute d'adam; - caractère et définition de la tache originelle.
8. Exposé et réfutation de la doctrine de la transmission perpétuelle par les femmes de l'âme adamique.
9. Origine du triple mal intellectuel, physique et moral qui existe dans le monde.
10. Réfutation des objections de Jean Raynaud contre la doctrine catholique de la création.

11. Position du problème de la pluralité des mondes habités; principes de la solution à donner à cette question.

12. Arguments en faveur de la doctrine affirmant la pluralité des mondes habités, tirés de l'astronomie, de la philosophie, et de l'histoire naturelle.
13. Réfutation des objections tirées de quelques expressions de l'Écriture, et des dogmes de l'Incarnation et de la Rédemption.
-
14. Exposé du système du spiritisme; arguments qu'il invoque.
15. Réfutation du spiritisme; = transition à l'exposition de la doctrine catholique.
-
16. Exposé de la doctrine catholique; # État de l'âme après la mort, et résurrection des corps.
17. Notion exacte de l'enfer.
18. Destinée des corps ressuscités, et notion exacte du ciel.

FIN.



Emile Chéron.